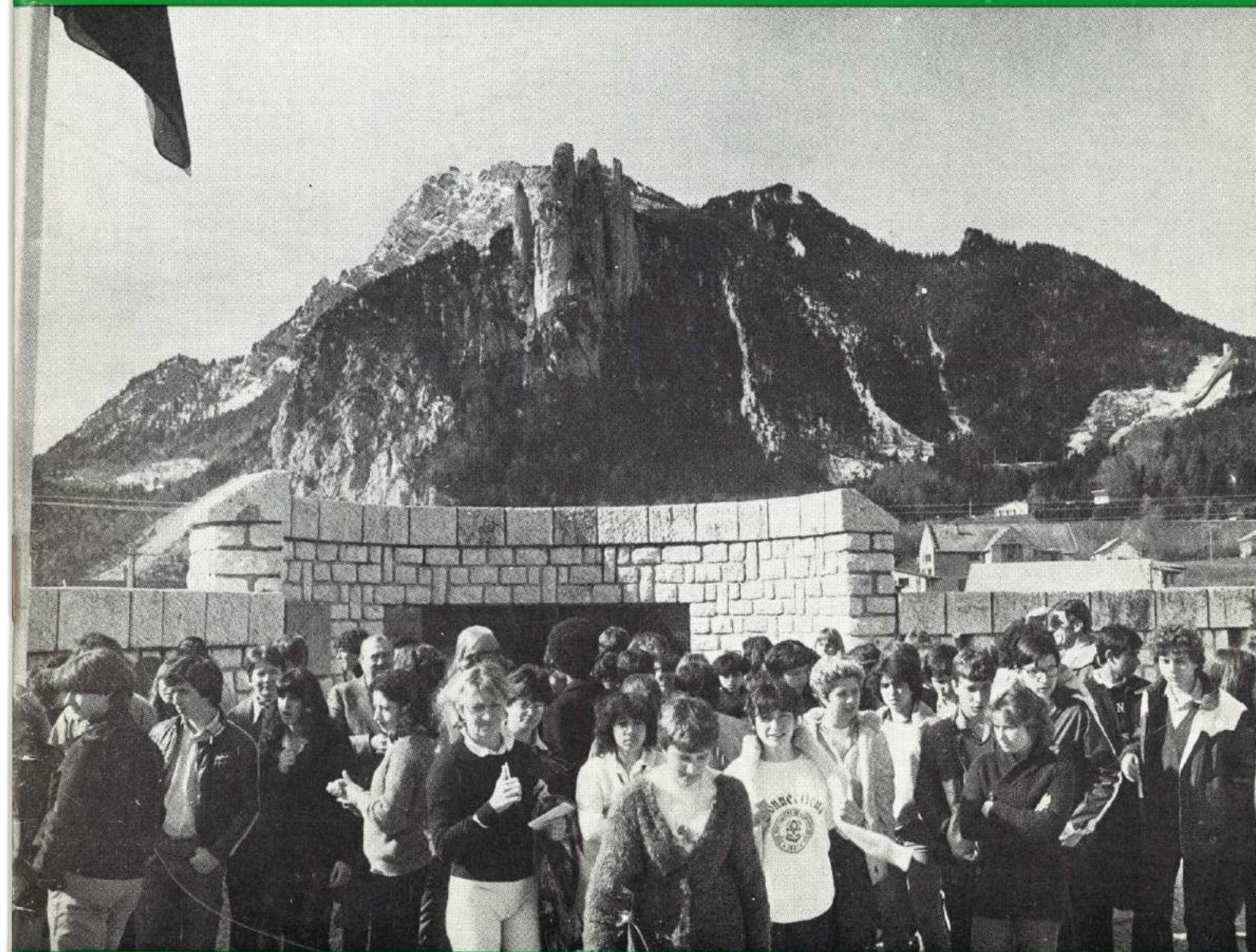


# LE PIONNIER DU VERCORS



BULLETIN TRIMESTRIEL  
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE  
VOLONTAIRES DU VERCORS



APPRENDRE A LA JEUNESSE

Une des missions importante des Pionniers

— N° 36 —  
nouvelle série

OCTOBRE 1981  
TRIMESTRIEL



# Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique  
par décret du 19 juillet 1952  
(J.O. du 29-07-1952, page 7 695)

**Siège Social :** PONT-EN-ROYANS (Isère)

**Siège administratif :**

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE  
Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J



**Eugène CHAVANT dit CLÉMENT**

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors  
Compagnon de la Libération

**PRESIDENT-FONDATEUR**

**PRESIDENTS D'HONNEUR :**

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL

**VICE-PRESIDENTS D'HONNEUR :**

Paul BRISAC, Fernand BELLIER,

Abel DEMEURE

**PRESIDENT NATIONAL :**

**Georges RAVINET**

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :**

**Albert DARIER**

« La différence entre un Combattant et un Combattant volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Général KÖENIG.

## SOMMAIRE n° 36 - nouvelle série

	Page
Propos . . . . .	1
Vie des Sections . . . . .	— 2
Conseil d'Administration du 6/6 . . . . .	— 5
Assemblée Générale . . . . .	— 6
Conseil d'Administration du 5/9 . . . . .	— 9
Activités . . . . .	— 10
L'Appel du Trésorier . . . . .	— 13
37 <sup>e</sup> Anniversaire . . . . .	— 14
La Cérémonie . . . . .	— 15
Discours de M. Roux . . . . .	— 16
Discours de M. G. Ravinet . . . . .	— 17
Discours de M. C. Heinu . . . . .	— 18
Discours de M. Louis Mermaz . . . . .	— 19
Cérémonies Annexes . . . . .	— 20
Mont Mouchet . . . . .	— 21
Pèlerinage Valchevrière . . . . .	— 22
Anniversaire à St-Nizier . . . . .	— 23
Le mot du Chamois . . . . .	— 24
Aux Origines du Vercors . . . . .	— 26
Voyage Annuel . . . . .	— 28
Photos Voyage . . . . .	— 30
Affiche Die . . . . .	— 35
La Page de Poésie . . . . .	— 36
Affiche Lyon . . . . .	— 37
L'Intendance au C 6 . . . . .	— 38
La Mort du Capitaine Paquebot . . . . .	— 39
Honneur aux Femmes Résistantes . . . . .	— 41
Joies et peines . . . . .	— 43
Soutien . . . . .	— 44

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F

PRIX DU NUMERO : 5 F

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être reproduits sans autorisation.



...Ce qui frappe d'abord dans la Résistance, c'est qu'elle accuse une prise de conscience authentique de la patrie. Trois éléments y contribuent : l'option, le danger collectif, le brassage social.

Tous les hommes de la Résistance sont des volontaires. Ils ont délibéré. Ils ont, par eux-mêmes, « repensé » la France ; — ou peut-être l'ont-ils simplement pensée pour la première fois, l'ayant jusqu'ici agréée par habitude ou répudiée par tradition —. Ils ont choisi librement. Ce ne sont pas des fanatiques mais des convaincus, ce qui est mieux et plus durable.

Ces « raisonnables » sont pourtant des « hors la loi ». En rompant résolument avec une société asservie et un gouvernement sans souveraineté, ils se sont exclus des juridictions reconnues. Pour eux, pas de quartier. Leur salut est dans le combat, le secret et l'éclipse. Malheur aux blessés, aux bavards ou à leurs victimes, aux maladroits et aux malchanceux. Une telle chape de plomb ne peut manquer de créer des liens plus indissolubles qu'une camaraderie de combat ordinaire, et en quelque sorte « bourgeoise ».

Enfin, ce sont des hommes et des femmes de toutes les conditions, de tous les milieux, de tous les métiers, de tous les partis politiques, de toutes les confessions religieuses...

... Leur premier geste a été de renoncer aux sécurités bourgeoises, de quitter foyer, vie paisible, habitudes chères, pour embrasser une vie pleine d'inconfort et d'embûches, mais nécessaire.

« Fais ce que dois, advienne que pourra ». La devise de la chevalerie survit dans la Résistance...

Extraits d'un texte écrit par le  
**Chef d'Escadrons de Virieu**  
le 25 juillet 1944, et paru dans  
la revue « Aux Armes », n° 3  
de décembre 1944, sous le  
titre :

*Réflexions sur la Résistance*



# VIE DES SECTIONS

## GRENOBLE - FONTAINE - SASSENAGE

### Réunion du 3 avril 1981.

La séance est ouverte à 21 heures par le Président Chabert qui nous fait part du décès de Xavier Bernoud dont les obsèques ont eu lieu le 28 mars.

Le Secrétaire Choain donne lecture du compte rendu de la réunion du 6 mars qui est adopté.

Le Président rend compte de la réunion du C.A. du 14 mars. Pour l'Assemblée générale qui aura lieu le 16 mai à Villard-de-Lans, il sera demandé de porter la cotisation annuelle pour 1982 à 40 F soit : 20 F pour l'abonnement au bulletin, 12 F au Trésorier national et 8 F pour la section. Sont rappelées les dates des prochaines manifestations sur le Plateau ainsi que la prochaine réunion du C.A. le 6 juin.

Chabert et Darier font ensuite le compte rendu de la journée du 29 mars au Plateau des Glières.

Le Président rappelle la date anniversaire de la mort de Paul Vallier, le 22 mars, ainsi que celle de Jean Bocq. A chacune de ces cérémonies, il a représenté la section avec le porte-fanion Coco Hofman.

Darier fait part d'un contact pris avec des anciens du Mont-Mouchet dans le cadre du voyage de l'Ascension.

C'est ensuite Dentella qui commente les réunions qui se sont tenues à la Préfecture pour la mise au point des cérémonies à organiser pour la célébration du 8 mai 1945. Dentella précise également que le 9 mai, à 11 h 30, sera inauguré le square Doyen Gosse à Grenoble.

Le Président fait part de la démission de Louis Rose, Président de la section de Paris et de son départ de l'Association. Chabert donne lecture de la lettre que Rose a adressée aux Présidents de sections ainsi que de sa réponse personnelle.

La séance est levée à 22 h 15.

### Réunion du 6 mai 1981.

La séance est ouverte à 20 h 45 par le Président qui annonce la disparition de notre camarade Denis Calvète, de la Compagnie Brisac.

Le Secrétaire lit ensuite le compte rendu de la réunion du 3 avril, qui est adopté.

La parole est ensuite donnée à Dentella qui rapporte les renseignements recueillis auprès de l'U.F.A.C. sur le déroulement des cérémonies du 8 mai.

Le Président confirme que l'Assemblée générale qui se tiendra le 16 mai à Villard-de-Lans débutera à 8 heures et que le vote devra être terminé à 9 heures. Il fait ensuite part de ce qu'une délégation de Pionniers s'est rendue le 2 mai au Plateau des Glières pour assister à un rassemblement des anciens de ce Maquis. Il rappelle la date du 9 mai pour l'inauguration du square Doyen Gosse. Il invite les Pionniers à y participer nombreux.

La séance est levée à 21 h 30.

### Réunion du 5 juin 1981.

La séance est ouverte à 21 heures par le Président.

Lecture est donnée par Choain du compte rendu de la réunion du 6 mai qui est adopté.

Commentaires et comptes rendus des différentes manifestations du 8 mai qui se sont déroulées comme prévu. On note certaines absences de la part de quelques Pionniers, en partie expliquées par les manifestations organisées dans les communes limitrophes aux mêmes heures.

Le Président fait ensuite un compte rendu détaillé du voyage organisé à l'occasion des fêtes de l'Ascension qui a conduit les Pionniers et leurs familles à Oradour, Jonzac, Chasseneuil, Bordeaux où une réception leur a été réservée à l'Hôtel de Ville par M. J. Chaban-Delmas.

Au retour, une halte avait été prévue au Mont-Mouchet, avec dépôt d'un Chamois, visite du musée et repas.

Notre Président national et le Président de la section adressent de chaleureuses félicitations à notre ami Darier, organisateur de la sortie qui s'est soldée par une excellente réussite et qui a été appréciée par tous les participants.

Certains d'entre eux conservent la nostalgie au cœur au souvenir de la visite des caves de Saint-Emilion, trop courte à leur gré.

Le Président rappelle la cérémonie prévue le 14 juin à Saint-Nizier où sera aussi inaugurée la plaque à la mémoire de Jean Bocq et Henri Tarze, tués le 26 mars 1944 : rassemblement et cérémonie au Mémorial à 10 heures ; inauguration de la plaque à 11 heures ; ensuite Valchevrière et enfin Chalimont pour le pique-nique.

Il est ensuite fait un compte rendu du Congrès de Villard-de-Lans. Le Président rappelle que le lendemain 6 juin est la date de la réunion du Conseil d'Administration.

La séance est levée à 22 heures.

### Réunion du 3 juillet 1981.

La séance est ouverte à 21 heures par le Président qui rappelle au souvenir des membres présents la mémoire de nos camarades : Marcel Cavaz, décédé le 3 juin 1981 ; Roger Mangournet décédé le 24 juin 1981.

La question est posée sur le dépôt des « Chamois » lors du décès d'un Pionnier non à jour de ses cotisations. Cette question sera mise, après réflexion de chacun, à l'ordre du jour d'une prochaine réunion.

Le Président commente ensuite les cérémonies de Saint-Nizier et Valchevrière, où nous avons eu le plaisir d'enregistrer une large participation, tant de la part des Pionniers, que de camarades et amis de la Résistance dauphinoise. Il est ensuite question de la cérémonie de Vassieux le 19 juillet. Darier confirme la venue du Ministre de la Défense et porte à la connaissance des membres présents les démarches entreprises par le Président Ravinet et lui-même pour obtenir une réponse de M. Mermaz sur son heure d'arrivée sur le Plateau.

En conséquence, le programme et l'horaire de cette journée qui comportera également l'inauguration de la « Salle du Souvenir », ne pourront être diffusés qu'au dernier moment.

La séance est levée à 22 heures.

---

## MONESTIER-DE-CLERMONT

### Réunion du 1<sup>er</sup> mars 1981.

Les membres de la section de Monestier-de-Clermont se sont réunis le dimanche 1<sup>er</sup> mars à la mairie de Monestier, en présence du Président national G. Ravinet et du Secrétaire A. Darier.

Autour du Président Gustave Lombard étaient présents : Pierre Athenoux, André Beylier, Henry Champon, Raoul Durand, René Dusserre, Alcée Espit, Martial Jacob, Alexandre Morandi, Alfred Poulat, Henri Tissier, Victor Meffrey. G. Lombard salue les camarades présents, soulignant que la section a été amputée coup sur coup ces dernières années, et remercie chaleureusement G. Ravinet et A. Darier d'avoir bien voulu se déplacer à Monestier-de-Clermont.



Le Trésorier Dusserre dresse le bilan financier de l'exercice écoulé qui laisse apparaître un léger solde positif après l'achat du drapeau de la section. Le Président Ravinet devait ensuite faire part à l'assistance du plaisir qu'il avait à se trouver parmi les anciens de Monestier-de-Clermont, regrettant au passage que le concours de boules parfaitement organisé par la section n'ait pas connu une participation plus importante.



A la demande d'Henry Champon relative au monument projeté au Pas de l'Aiguille, nous apprenons qu'il s'agit d'une stèle à ériger au départ du sentier conduisant au sommet.

Ravinet et Darier nous donnent des détails sur l'inauguration, le 8 novembre dernier, de la place du Maquis du Vercors à Paris, puis d'intéressantes précisions sur la « Salle du Souvenir » de Vassieux. Il est également question du musée de Vassieux et de la Grotte de la Luire.

La séance est levée à 17 h 15.

## PARIS

### Assemblée générale du 29 avril 1981.

La séance est ouverte à 19 h 15 sous la présidence de notre camarade le D<sup>r</sup> Henri Victor, Président provisoire désigné le 22 janvier dernier jusqu'à la tenue de la nouvelle Assemblée.

Sont présents : le D<sup>r</sup> Victor, Alcaud, Allatini, Alvo, Carpentier Georges, Chazalon, Barboza, le général Costa de Beauregard, Denis, Fischer, Gathelier, le général Le Ray, D<sup>r</sup> Ludmer, Miliat, Morineaux, Mourgues, Pecquet, D<sup>r</sup> Roger, Mme Salomon Marcel, Sommer, Torchin.

Absents excusés : Pasteur Atger, Bénielli, Brenier Pierre, Campiglio, Chambre, le R.P. Champon, Fridmann, Forestier, Guérin, Guichard, Peyrol, Philippe, Posnanski, Mlle Regard, Rose Raymond, Mme Salomon Maurice, Silbermann et Sterne.

Quatorze pouvoirs ont été donnés parmi les absents, à savoir : Pasteur Atger, Bénielli, Campiglio, Chambre, le R.P. Champon, Guay, Peyrol, Silbermann et Sterne à Allatini ; Guérin à Fischer ; Fridmann et Rose Raymond à Sommer ; Mme Maurice Salomon à Mme Marcel Salomon ; Guichard et Soroquère à Alvo.

1. Le D<sup>r</sup> Victor, Président intérimaire de la section, tout en souhaitant la bienvenue à tous les camarades présents et à leurs familles, fait état de la précédente Assemblée générale du jeudi 22 janvier, laquelle n'a pu valablement se tenir, à cause de l'absence et de la démission de notre camarade Rose Louis, Président de la section de Paris à cette époque. (Cette Assemblée s'est transformée en réunion informelle sous la présidence du général Costa de Beauregard.)

2. Au cours des échanges de vue concernant les lettres de Louis Rose et de Darier, le Président propose un vote pour choisir entre les deux options suivantes :

- a) autonomie de la section parisienne à l'égard du siège de l'Association à Grenoble ;
- b) statu quo entre la section de Paris et le siège de l'Association à Grenoble.

L'Assemblée demande que ce vote ait lieu immédiatement en posant la question à chacun des membres présents, agissant en leur nom et au nom des camarades qui les ont chargé d'un mandat. Le résultat est le suivant :

- Conservation des liens avec Grenoble : 31 voix ;
- Séparation d'avec Grenoble : 0 voix ;
- Abstention : 4 voix (dont 2 représentés).

3. Au cours des débats qui suivent, le général Le Ray évoque la question de l'affaire du « Courrier » paru dans « Histoire Magazine » n° 16 de mai-juin 1981, ainsi que du livre « Combattant du Vercors ».

Le « Courrier » répond à la très nombreuse correspondance reçue par ce journal à la suite de l'article de Gilbert Joseph paru dans le n° 12 de ce magazine et intitulé « La Libération de Grenoble ».

Cette correspondance de protestation comportant les lettres des généraux Costa de Beauregard et Le Ray, du colonel Defrasne, de Ravinet, Alcaud, Pecquet, etc., est avant tout un cri d'indignation qui condamne l'agression de l'auteur contre la vérité historique et souvent contre les combattants et l'honneur de leurs chefs, en particulier le commandant des forces du Plateau du Vercors, à l'époque le commandant Huet. Le général Le Ray donne lecture à l'Assemblée des articles les plus significatifs.

4. Le Président lit, à son tour, la lettre que Louis Rose lui a adressée personnellement, afin qu'elle soit lue à l'Assemblée générale et dans le but de préciser deux points :

- a) La décision qu'il a prise n'est à l'encontre d'aucun membre de la section ;
- b) Elle a été prise parce qu'il considérait que la section représentait trop peu de choses pour Grenoble ; cette situation, à son avis, ne pouvait durer sans trahir la confiance de ceux qui l'avaient élu.

De son côté, le général Le Ray lit la lettre qu'il a adressée à Rose, expliquant les malentendus existant entre les parties et espère que la situation s'arrangera.

Quoi qu'il en soit, il est regrettable que la section de Paris perde un président qui a tenu pendant de nombreuses années ses fonctions avec dévouement et compétence et enfin, l'on ne peut que regretter sa décision.

5. Le Bureau provisoire donne sa démission.

6. Cinq camarades sont candidats pour faire partie du nouveau Bureau qui est ainsi constitué :

Président : D<sup>r</sup> Victor ; Secrétaire : Allatini ; Trésorier : Alcaud ; Membres : Fischer et Guérin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 20 h 30.

N.B. Les membres de la section sont invités à verser leur cotisation de 1981 soit 40 F ; par tout moyen à leur convenance à Bernard Alcaud, 74-76, avenue du Docteur Netter, 75012 Paris.



## ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

### Assemblée générale du 15 mars 1981.

Cette Assemblée s'est déroulée à la Maison des Sports. Une minute de silence est observée à la mémoire des disparus : Bourguignon, Eugène, Revol, Berne et Gaubert ; des vœux de rétablissement étant adressés aux malades.

Le Secrétaire F. Rossetti fait le compte rendu des activités de l'année 1980. Sont rappelées toutes les cérémonies et inaugurations dont celle du Mémorial.

Des travaux sont réalisés au Musée de Romans ainsi qu'à Vassieux où le gardiennage sera assuré par des Pionniers volontaires.

Le loto fut un succès et le résultat équivalent à celui de l'an dernier.

Pour 1981, deux inaugurations sont prévues : la rue du 11<sup>e</sup> Cuirassiers à Bourg-de-Péage et la rue Louis-Saillard à Romans. Le congrès aura lieu le 16 mai à Villard-de-Lans.

Roger Millou donnait ensuite le rapport financier, et l'Assemblée procédait à l'élection du Bureau avant de se rendre au Mémorial pour y déposer une gerbe et enfin à Bésayes pour y savourer un succulent repas.

### Composition du Bureau 1981 :

Comité d'honneur : Mme Triboulet, Deval Paul, Brunet Pierre, Piron René, Samuel Jacques.

Membres d'honneur : MM. les Maires de Romans et Bourg-de-Péage.

Bureau actif : Président : Bouchier Louis ; Présidents délégués : Ganimède Jean, Roux Paul, Servonnet Louis, Gaillard Camille, Reynaud René ; Secrétaire : Rossetti F. ; Adjoint : Bardin Marcel ; Trésoriers : Millou Roger, Bonniot Jean, Morel Fernand.

Membres : Fichet Henri, Dumas Fernand, Mout Jean, Doénias, Ferlay E., Fournet, Martin R., Nalle, Taravello, Ysard, Israël, Branche-Sallier, Mme Mayet, Mme Perrot, Mme Enjalbert, M. Enjalbert, Morel J., Donnadiou M.

---

## VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-MARTIN-EN-VERCORS SAINT-JULIEN-EN-VERCORS

### Le Congrès du 16 mai.

Très sérieusement préparé par le Président Tony, son Bureau et les membres de la section, il s'est déroulé dans les meilleures conditions. Les détails des cérémonies, de l'Assemblée générale, du repas, sont développés dans les pages suivantes. Cependant, nous tenons à remercier vivement toutes les personnes qui ont contribué largement à la réussite du Congrès. Tout d'abord M. Albert Orcel, Maire de Villard et son Conseil municipal pour l'aide financière appréciée, pour l'apéritif d'honneur et pour la salle de la Coupole ; la magnifique fanfare du 6<sup>e</sup> B.C.A. qui a rehaussé d'un éclat particulier notre Congrès ; M. Laurent Dazzi, transporteur et notre ami Pionnier Victor Huillier, directeur de la Société d'Équipement de la cote 2000, ainsi que leur personnel pour la promenade agréable, offerte gracieusement, pendant l'Assemblée générale, aux quarante-cinq épouses des Pionniers, à la cote 2000 et les environs, sous la conduite vigilante de notre ami André Guillot-Patrique, membre du Bureau ; la direction du Grand Hôtel de Paris pour l'apéritif offert avant le succulent repas, ainsi que son aimable personnel. Nous remercions également les enfants des écoles, leurs maître et maîtresse, de leur présence à la cérémonie au Monument aux Morts.

Nous avons apprécié l'amitié qui unit la grande famille des Pionniers puisque quinze sections étaient présentes, dans une chaude ambiance de fraternité.

Parmi les personnalités qui ont honoré de leur présence notre Congrès, nous avons remarqué M. Didier Loth, Chef de Cabinet du Préfet ; le Général Gaillard, représentant le Général Barthez ; Mme Chavant ; le Commandant Portal, du 6<sup>e</sup> B.C.A. ; M. Marc Muet, Président de « Résistance Unie » ; M. Ménagé de l'Office des Anciens Combattants ; M. Jean Faure, Conseiller Général ; M. Albert Orcel, Maire de Villard-de-Lans et Mme ; le Colonel P. Servagnat, Président de l'Amicale des F.F.I. d'Epernay ; le Capitaine A. Pecquet, officier américain parachuté dans le Vercors et attaché au P.C. du Général Huet (radio) ; le Bureau national au complet ; l'Adjudant-Chef Piquemale et Mme, commandant la brigade de gendarmerie de Villard-de-Lans ; M. Roussel, représentant le « Dauphiné Libéré ».

Et n'oublions pas de remercier les dix Pionniers qui se sont dévoués sans compter, avec nos amis hors Pionniers, Paul Beaudoin, Paul Bouvier et Madame, Noël Brouty.

### Cérémonies.

Le 25 avril à 19 heures, une délégation importante de Pionniers assistait au 36<sup>e</sup> anniversaire commémorant le souvenir des héros de la Déportation.

Le 8 mai à 19 heures, la section de Villard-de-Lans assistait à la cérémonie commémorant la victoire de 1945.

### Félicitations.

Nous avons appris avec joie et fierté que trois élèves du lycée Jean Prévost de Villard-de-Lans se voyaient attribuer le premier prix du Concours de la Résistance pour les élèves de troisième en 1980. Ce sont : Jean-Marie Figari, Pascal Fillet, Laurent de Lustrac. Prix et diplômes leur ont été remis, ce 8 mai, dans les salons de la Préfecture. Nos vives félicitations aux jeunes lauréats. Qu'ils soient remerciés pour la grande espérance qu'ils nous donnent.

### Remerciements.

A Pierre Magnat, Alfred Roche et Gaston Signoret qui ont fait un don de soutien au bulletin ; ils se retrouveront dans la page réservée à cet effet ; à Alfred Perriard et Marcel Chabert pour leur don généreux à la section, à l'occasion de l'attribution de leur carte de C.V.R. Nous les remercions tous très vivement.

### Nécrologie.

Nous avons appris avec peine les décès de Mme Michel Rebatel et de son fils M. Guy Rebatel, à l'âge de 48 ans, sœur et neveu de Mme Hermine Bonnet-Ballon, membre participant de notre Association. Nous lui présentons ainsi qu'à toute sa famille nos sincères condoléances.

Le 21 mai, une délégation de Pionniers assistait aux obsèques de l'Abbé Gallard, curé de Lans-en-Vercors pendant quarante-quatre ans. Plus loin est évoquée son attitude courageuse pendant l'occupation. Nous présentons à son frère, le Chanoine Gallard, à ses nombreux neveux et nièces nos bien sincères condoléances.

### Mariage.

Le 20 juin 1981, Anne-Marie Huillier a épousé M. Christophe Bergonzoli. Anne-Marie est la fille de notre ami Pionnier Victor Huillier. Le Bureau s'associe à la joie des familles et présente aux jeunes époux ses meilleurs vœux de bonheur.

### Générosité.

Une partie du produit de la quête faite au mariage de Anne-Marie Huillier et Christophe Bergonzoli a été attribuée à la section des Pionniers de Villard. Nous remercions vivement les généreux donateurs, dont de nombreux font partie de la grande famille des Pionniers.

### Vœux.

Notre ami Joseph Arnaud, membre de la section, vient de subir une intervention chirurgicale. Dans l'attente de le retrouver bientôt parmi nous, nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

### Dons.

Notre ami Pionnier Jacques Lamoure a fait don de 20 F à la section et 50 F de soutien au bulletin. Nous le remercions vivement. Les familles Uzel et Kadjar, Eloi et André Arribert-Narce ont tenu à ce qu'une partie de la quête faite au mariage de Marie-Odile et Daniel soit attribuée à la section des Pionniers de Villard. Nous les en remercions vivement. Nous présentons aux jeunes époux nos vœux sincères de bonheur et félicitons leurs familles.



# CONSEIL D'ADMINISTRATION DU SAMEDI 6 JUIN 1981

**Présents :** François G., Lambert G., Victor H., Croibier-Muscat A., Buchholtzer G., Sébastiani L., Gervasoni T., Daspres L., François L., Bellot P., Valette H., Manoury M., Béguin R., Gaillard C., Rossetti F., Charbert E., Benmati A., Dentella M., Darier A., Ravinet G., Cloître H., Mme Berthet Y.

**Excusés :** Guillet A., Rangheard P., Blanchard J., Laurent P., Pupin R., Bouchier L., Répellin M.

La séance est ouverte à 14 heures par le Président Ravinet.

Le procès-verbal de la précédente réunion, paru dans le bulletin n° 34 est adopté.

Le Trésorier présentera un compte rendu financier à la prochaine réunion.

**Assemblée générale.** — Le Congrès du 16 mai à Villard s'est déroulé dans d'excellentes conditions d'organisation qui valent des félicitations à la section de Villard-de-Lans. On trouvera son compte rendu dans le présent bulletin.

Le Secrétaire national insiste cependant sur le fait qu'il n'a pas pu être établi de motion, question à voir l'an prochain.

**Congrès 1982.** — Le Conseil doit fixer la date du prochain Congrès et le lieu. Après discussion et recherche de candidatures, la section de Saint-Jean-en-Royans accepte de le prendre en charge. La date sera le dimanche 2 mai 1982.

**Cérémonie de Saint-Nizier.** — Elle aura lieu le dimanche 14 juin et sera intime cette année. Après le dépôt de gerbe au Mémorial, les Pionniers se rendront au village de Saint-Nizier pour l'inauguration de la plaque à la mémoire de Jean Bocq et Henri Tarze. Les Associations de Combattants, Résistants et Déportés seront invitées par la presse.

Ensuite, cérémonie de Valchevrière organisée par l'Hirondelle, puis pique-nique à la clairière de Chalimont, si le temps le permet.

**Trente-septième anniversaire du 19 juillet à Vassieux.** — Le Secrétaire national Darier fait un exposé sur la situation à ce jour. En raison des récentes élections présidentielles et législatives prévues, la préparation des cérémonies de Vassieux reste en suspens. Il faut attendre les réponses aux invitations lancées ainsi que le contact avec les Présidents de Conseils Généraux de la Drôme et de l'Isère pour mettre en place le programme et surtout les horaires.

Le Conseil décide de s'en remettre au Bureau national qui sera convoqué en fonction des événements pour des réunions de travail. Le problème principal est celui des invitations officielles à adresser dans un délai minimum avant le 19 juillet, mais qui ne pourront l'être qu'une fois connus le programme et l'horaire.

**Salle du Souvenir à Vassieux.** — Il y a également des soucis de ce côté. L'avancement des travaux est très lent et les entreprises devront être aiguillonnées pour que tout soit terminé pour l'inauguration du 19 juillet. Notre camarade P. Maillot, architecte et le Secrétaire Darier s'y emploient et suivent de près la situation, par des réunions de chantier chaque semaine.

Le Conseil est tenu au courant de la campagne de dénigrement agrémentée de pétitions qui continue sur le Plateau et dont l'origine est connue. La réponse sera faite par la distribution d'une « note d'information », à l'ouverture de la salle, qui devrait rapidement mettre les choses au point.

**Concours de boules.** — Le concours de boules sera organisé cette année par la section de Saint-Jean-en-Royans. La date retenue est le samedi 12 mai, le lendemain dimanche étant l'ouverture de la chasse. La plus grande participation possible est demandée aux sections.

## Questions diverses.

— Le Conseil écoute le Docteur Katz venu exposer son projet d'établissement d'un « Bulletin de santé » pour les camarades qui désireraient avoir un bilan de leur état général. Un communiqué paraîtra dans le prochain bulletin.

— Sur proposition du colonel Bouchier, un courrier sera fait pour prendre rang à l'invitation du Président de la République pour le quarantième anniversaire.

— Le Secrétaire national fait un rappel des principales activités et manifestations qui ont eu lieu depuis la dernière réunion. Le compte rendu en sera fait dans le prochain bulletin.

— Un large compte rendu est fait également sur le voyage à Oradour, Jonzac, Bordeaux et le Mont-Mouchet.

— Le Conseil est amené ensuite à régler la question des frais de déplacement de la section de Paris. Après plusieurs interventions dont celle du Docteur Victor, Président de cette section, il est convenu que la participation de l'Association pour les frais de déplacements aux réunions de Grenoble sera de 500 F, dans le cas de voyage effectué spécifiquement pour la réunion.

— Le Conseil enregistre la parution de la lettre du Président Ravinet dans le journal « Histoire Magazine » mais note que le texte a été tronqué.

— Afin de poursuivre la régularité de nos rencontres avec nos camarades des Glières, le Conseil prévoit une invitation au Vercors après les vacances en septembre par exemple. Il est prévu à cette occasion de réunir le plus possible de Pionniers.

— Le Conseil décide de poser un chamois sur le mur de la gendarmerie de La Chapelle-en-Vercors à côté de la plaque à la mémoire du gendarme Hervé. Cette plaque sera inaugurée à l'occasion des cérémonies du 19 juillet.

— Par suite du décès de l'éventuel donateur du terrain de Saint-Nizier, la question reste en suspens en fonction des arrangements de famille.

— Une réunion du Comité du Musée de la Résistance et de la Déportation de Grenoble aura lieu le 25 juin. Il sera important d'y assister.

— L'ordre du jour étant épuisé, la date de la réunion du prochain Conseil est fixée au samedi 5 septembre.

La séance est levée à 18 heures.



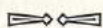
# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DIMANCHE 16 MAI 1981, A VILLARD-DE-LANS

Le beau temps a favorisé notre Congrès annuel et dès 8 heures du matin, de nombreux Pionniers avaient rejoint Villard-de-Lans, pour y passer une journée agréable, organisée de main de maître par la section locale du Président Tony.

Après la traditionnelle pogne et le petit vin blanc pour la faire passer, les Pionniers prenaient place dans la salle de la Coupole pour l'Assemblée générale.

Ouvrons ici une parenthèse pour indiquer que les épouses et amis des participants — près d'une cinquantaine — ont eu la possibilité de faire, au cours de la matinée, une belle promenade à la cote 2 000, accompagnés par notre camarade André Guillot-Patrique.



La séance de l'Assemblée générale était ouverte à 9 heures. Le Président de la section de Villard-de-Lans, Tony Gervasoni, souhaitait la bienvenue à tous et remerciait les personnalités présentes.

Puis, M. Albert Orcel, Maire de Villard prononçait l'allocution d'accueil suivante :

*« C'est toujours un honneur pour le Maire de Villard-de-Lans de recevoir l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors. Pour le Maire que je suis, c'est aussi un très grand plaisir de revoir, de retrouver des camarades, des amis et surtout partager cette ambiance si amicale et si fraternelle de nos Congrès.*

*« Soyez tous les bienvenus à Villard qui vous accueille dans le calme de l'intersaison, à Villard où nos chefs historiques ont trouvé des appuis décisifs pour l'organisation du Vercors, de la Résistance, à Villard qui a très durement payé son tribut à la Victoire : cent un des siens, tués au combat, fusillés ou déportés, dont vous tiendrez, à la fin de cette matinée, à honorer pieusement la mémoire devant le Monument aux Morts.*

*« Si nos Congrès sont des moments privilégiés de retrouvailles entre camarades, ils sont aussi et surtout l'affirmation de notre unité dans le plus pur esprit de la Résistance qui nous anima tous*

*aux heures tragiques des combats. Cet esprit d'union que des écrits, des émissions, des actes profanatoires sur les monuments et même dans les cimetières, tentent de saper, pour à nouveau dresser les Français les uns contre les autres.*

*« Au nom de nous tous, vous vous êtes toujours, Monsieur le Président, élevé avec vigueur contre de telles tentatives et je tiens à vous en remercier solennellement. Vous avez su, par delà la diversité de nos origines et de nos convictions, maintenir la cohésion de notre Association, aidé et soutenu par les membres de notre Bureau et les responsables de nos sections.*

*« A vous-même, à tous ces dirigeants, toujours sur la brèche malgré les ans qui pèsent de plus en plus sur nous tous, et plus particulièrement à ceux de notre section locale qui ont organisé cette journée, j'apporte l'hommage reconnaissant de ceux qui, comme moi, qui comme vous tous, sont attachés à la pérennité de notre idéal.*

*« Je ne saurais omettre de remercier les autorités militaires de la 27<sup>e</sup> D.I.A. pour avoir voulu accorder le concours de la fanfare divisionnaire qui rehaussera la cérémonie au Monument aux Morts et qui apportera une animation de qualité dans notre bourg.*

*« Pour tous, que cette journée du 37<sup>e</sup> Congrès de notre Association soit, à Villard-de-Lans, une journée heureuse, mais aussi une journée de foi et de confiance dans l'avenir de la France. »*

C'était ensuite au tour du Président National Georges Ravinet de prendre la parole pour ouvrir les travaux de l'Assemblée générale, suivant l'ordre du jour prévu.

Le rapport moral, que nous ne reprendrons pas puisqu'il est paru dans le précédent numéro du bulletin, était lu par le Secrétaire National Albert Darier. L'Assemblée adopta ce rapport par 256 voix contre 1.

Puis le Trésorier National G. François présentait le rapport financier (paru également dans le précédent bulletin) et donnait quelques explications sur le détail de sa présentation qui en fait un document important pour donner le reflet exact de la valeur de notre Association et de sa situation saine et satisfaisante, fruits d'une gestion suivie au jour le



jour. Le vote donnait les résultats ci-après : 255 voix pour, 1 voix contre et 1 abstention.

Poursuivant l'ordre du jour, il allait être procédé au renouvellement de trois des membres élus du Conseil d'Administration. Les trois sortants étaient candidats et le vote s'exprima ainsi : votants 257. On obtenu : Honoré Cloître 257 voix ; Gustave Lambert 255 voix ; Gaston Buchholtzer 250 voix ; Henri Cocat 2 voix.

La parole était donnée ensuite à M. Ménagé, représentant l'Office des Anciens Combattants, qui félicitait l'Association pour la tenue de son Assemblée générale et l'assurait de l'appui bienveillant de l'autorité de tutelle, déclarant notamment :

*« ...Cet esprit d'amitié, de camaraderie, de fraternité qui vous anime et fait votre force, vous devez le conserver et le transmettre à la jeunesse. »*

La séance était alors interrompue pendant une demi-heure pour permettre une réunion du nouveau Conseil d'Administration 1981 et l'élection de son Bureau National.

La séance de l'Assemblée reprenait donc avec l'annonce du Bureau qui sera en fonction durant 1981 jusqu'à la prochaine Assemblée et composé ainsi :

Président National : Georges Ravinet ; Vice-Présidents Nationaux : Louis Bouchier, Marin Dentella, D<sup>e</sup> Henri Victor ; Secrétaire National : Albert Darier ; Adjoint : Edmond Chabert ; Trésorier National : Gilbert François ; Adjoint : Anthelme Croibier-Muscat ; Membre : Abel Benmati.

Le Président Ravinet prend la parole pour remercier ses camarades du Conseil de la confiance qu'ils lui manifestent ainsi une fois de plus. Mais en même temps, il annonce à l'Assemblée que ce sera pour lui son dernier mandat. Pour raisons de santé, parce que la charge devient trop lourde et qu'il craint de ne pas avoir les moyens de l'assumer avec le dynamisme indispensable, il demande à être remplacé dans ces fonctions au prochain congrès. L'Assemblée prend conscience de la situation avec regret et du fait qu'elle devra l'an prochain se donner un nouveau Président National.

L'ordre du jour comportait ensuite la discussion sur la cotisation pour l'année 1982. Le Conseil proposait de la porter de 30 à 40 F. Après les explications du Trésorier et quelques interventions, le vote donnait les résultats suivants : 245 voix pour et 12 contre.

L'an prochain, donc pour 1982, la cotisation de 40 F sera répartie de la façon suivante : 20 F pour le bulletin, 12 F pour l'Association, et une ristourne passant à 8 F pour les sections.

Le Secrétaire National donnait ensuite quelques informations et directives sur les prochaines cérémonies et manifestations de l'été.

Il ne restait à l'ordre du jour que la discussion et le vote d'une motion finale.

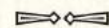
Un projet n'ayant pu être préparé à l'avance, il avait été demandé de le faire pendant l'interruption de séance. Malheureusement, il n'y eut pas de volontaire et il est ainsi regrettable que l'Assemblée se soit terminée sans motion. Lacune qu'il faudra absolument éviter aux prochains congrès.



La séance levée, les congressistes se rassemblaient devant la salle de la Coupole à 11 h 30, où ils retrouvaient leurs épouses et amis rentrés de promenade. Il y avait là également la fanfare du 6<sup>e</sup> B.C.A. qui avait, auparavant, donné pour la population un concert place de la Mairie. Les éloges ne sont plus à faire de ces magnifiques exécutants et leur prestation était unanimement appréciée par une nombreuse assistance de Villardiens et de touristes.

Elle prenait la tête du cortège qui, derrière le Drapeau National et les fanions des sections, se dirigeait vers le Monument aux Morts. Des gerbes étaient déposées, suivies de la sonnerie « Aux Morts » pour la minute de silence et de la Marseillaise.

La municipalité offrait un vin d'honneur et la section de Villard, aux exécutants de la fanfare et à leur chef, la pogne, le vin blanc et les jus de fruits bien mérités.



Il était près de 13 heures lorsque les congressistes se retrouvaient au Grand Hôtel de Paris pour un repas fraternel qui groupait 200 convives.

Après un apéritif aimablement offert par la direction, un excellent menu était servi, qui contribuait à grandir encore l'ambiance joyeuse et sympathique.



La section de Villard-de-Lans, qui avait comme d'habitude bien fait les choses, offrait à chaque dame une rose, attention très appréciée.

Tard dans l'après-midi, le Chant des Partisans et le Chant des Pionniers allaient marquer la séparation et la fin de la journée.



Pour cette réussite complète, il faut féliciter vivement la section de Villard-de-Lans et sa cheville ouvrière Louis Sébastiani, qui sait si bien faire partager son enthousiasme et son dynamisme, lui permettant de s'entourer de camarades dévoués comme lui, sous la direction du Président Tony.

Dans sa rubrique personnelle, la section de Villard remercie elle-même tous ceux qui l'ont aidée. Le Conseil d'Administration s'associe à ces remerciements, et en particulier à la municipalité de Villard toujours si compréhensive et généreuse envers les efforts des Pionniers.

Nous donnerons maintenant la liste des autorités et personnalités qui nous ont fait l'honneur d'être parmi nous :

MM. Didier Loth, Chef de Cabinet du Préfet ; le Général Gaillard, représentant le Général Barthez ; le Commandant Portal, du 6<sup>e</sup> B.C.A. ; Marc Muet, Président de Résistance Unie de l'Isère ; Ménagé, de l'Office des Anciens Combattants ; Jean Faure, Conseiller Général ; le Colonel Pierre Servagnat, Président de l'Amicale des F.F.I. d'Epernay et de sa région ; l'Adjudant Piquemal, commandant la brigade de gendarmerie de Villard et Mme.

Nous ne pouvons citer tous les Pionniers présents, mais mentionnons cependant la présence de Mme Chavant, toujours fidèle à nos rendez-vous ; M. Albert Orcel, Maire de Villard et Mme, et enfin notre camarade le Capitaine André Pecquet et Mme. Le Capitaine Pecquet (Paray), parachuté en Vercors en 1944, était affecté au P.C. Huet (transmissions) et ayant rejoint l'Association, venait pour la première fois à un de nos rassemblements. Nous espérons le voir souvent désormais.

S'étaient excusés : MM. Mermaz, Président du Conseil Général de l'Isère, Maisonnat, Député, le Colonel P. Tanant, Délégué du Souvenir Français de l'Isère, Mme Joelle Latapie, Directeur du Service Départemental des Anciens Combattants, ainsi que nos Présidents d'Honneur, les Généraux Descour, Costa de Beauregard, Le Ray et Jacques Samuel.

# COURRIER

Nous remercions tous nos camarades qui ont eu la délicate pensée de nous envoyer une carte postale de voyage ou de vacances :

De Brégenz (Autriche) par G. Buchholtzer ; de Skanès (Tunisie) par P. Bellot ; de Menton puis de Colombey par H. Cocat ; d'Anduze par E. Chabert ; de Paris par H. Cloître ; de San Felu de Guixols (Espagne) par C. Gaillard ; de Saint-Trojan-les-Bains par A. Croibier-Muscat ; d'Auvergne par J. Robert ; de Toulon par L. Répélin.

Quelques jours seulement avant sa mort, Marcel Cavaz, en voyage en Italie avec son épouse, nous avait adressé une carte de Taormina.

De Carcassonne, datée du 18 juin, une carte nous est parvenue, mais dont la signature est malheureusement illisible.

Rentrées de leur voyage en Vercors, les jeunes filles lauréates du Concours de la Résistance de Charente-Maritime, Annick, Annie-Chantal et Béatrice nous adressent une carte de Gémozac : « ...Nous sommes bien rentrées (ici, il n'y a pas de précipices !)... »

Faisant suite au même voyage, nous avons reçu la lettre suivante : « A l'occasion de leur Assemblée générale du 5 septembre 1981, à Saint-Jean-d'Angély, les C.V.R. ont écouté avec émotion le récit du voyage que les camarades A. Dumas et B. Vignaud ont fait au Vercors avec les lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation.

Sensibles aux attentions particulièrement amicales de la part notamment de MM. Darier, Secrétaire national des Pionniers du Vercors, Chabloz, Laroche et Bonnet de la F.N.D.I.R.P., les C.V.R. tiennent à exprimer leurs chaleureux remerciements pour l'accueil réservé à nos jeunes Charentaises et à leurs accompagnateurs. »

A cette aimable lettre était joint un petit livre, édité par la ville de Jonzac : « Quelques mois de la vie d'un héros de dix-huit ans » sur Pierre Ruibet.



# CONSEIL D'ADMINISTRATION DU SAMEDI 5 SEPTEMBRE 1981

**Présents :** Dentella M., Chabert E., Bouchier L., Laurent P., Daspres L., Manoury M., Blanchard J., Bellot P., Rangheard P., Croibier-Muscat A., François Gilbert, Darier A., Benmati A., Guillet A., Dreveton F., Ravinet G., Cloître H., François L., Sébastiani L., Gervasoni T., Champon H., Répellin M., Barnier P., Mme Berthet.

**Excusés :** Valette H., Victor H., Seyve R., Buchholtzer G., Gaillard C., Rossetti F., Lombard G., Lambert G.

La séance est ouverte à 14 h 15 par le Président Ravinet.

Avant de passer à l'ordre du jour, le Secrétaire National informe le Conseil de l'absence de M. le Préfet qui avait été invité à la fin de la réunion. Une nouvelle invitation lui sera adressée pour la prochaine réunion.

Le procès-verbal de la réunion du 6 juin paraîtra dans le prochain bulletin.

**Compte rendu financier.** — Le Trésorier national commente le bilan qu'il a arrêté au 31 juillet.

**Concours de boules.** — La section de Saint-Jean-en-Royans a préparé l'organisation matérielle et attend les inscriptions des quadrettes et au repas qui aura lieu chez notre camarade Béguin à Bouvante. Signalons que pour la première année sera mis en compétition le challenge « Benjamin Malossane ».

**Modification des statuts.** — Le rapporteur G. François expose au Conseil la manière de procéder : travail préparatoire et avant-projet des modifications adressées aux membres du Conseil pour étude avant la prochaine réunion, les observations et propositions de chacun devant être formulées par écrit.

**Achat de terrain.** — Le Conseil est mis au courant de la possibilité d'achat d'un terrain à proximité du Cimetière de Vassieux. Une option a été prise. Le Conseil se déclare d'accord pour donner carte blanche au Bureau national pour mener cette affaire à bon terme. La discussion se poursuit sur le mode de financement de cet achat éventuel. Plusieurs formules sont envisagées, emprunts, subventions ainsi qu'une souscription auprès des Pionniers, laquelle sera lancée dans le prochain bulletin.

**Présidence nationale.** — Au Congrès du 16 mai dernier, le Président G. Ravinet a fait part de son désir définitif de quitter la Présidence de l'Association. A la prochaine Assemblée générale, prévue pour le 2 mai 1982, le Conseil d'Administration qui aura été mis en place ce jour-là procédera selon l'habitude à l'élection de son Bureau national 1982, et devra donc élire un nouveau Président national.

La question a été mise à l'ordre du jour en fonction de l'importance du poste et des fonctions qui s'y rattachent, afin que le Conseil en prenne conscience dès à présent et qu'il puisse envisager les dispositions à prendre à cet effet. Dans la longue discussion qui est entamée, il est surtout question des impératifs auxquels sont soumis l'homme et la fonction : être membre du

Conseil ; avoir l'unanimité si possible de ce Conseil (et des Pionniers) ; habiter dans un rayon assez petit autour de Grenoble, à cause du siège administratif ; avoir une grande liberté d'action (retraite ou situation professionnelle permettant une large disponibilité matérielle) ; être à même physiquement d'être présent partout où il est nécessaire que l'Association soit représentée... La présidence est en effet tout autre chose qu'honorifique. L'accent est mis également sur la bonne entente avec le Bureau et le travail d'équipe en confiance avec le Secrétaire et le Trésorier principalement.

La discussion se termine sur l'éventualité de voir le Président Ravinet rester en fonctions si son état de santé le permet, et la possibilité de se faire représenter chaque fois qu'il le jugera utile.

**Assemblée générale 1982.** — Par suite de l'indisponibilité de la salle de Saint-Jean-en-Royans, le lieu de l'Assemblée est prévu à Autrans. Reste la question du repas dont s'occupera le Président Répellin.

**Cérémonies du 37<sup>e</sup> anniversaire à Vassieux.** Un tour d'horizon est fait sur ces cérémonies qui ont été malheureusement perturbées en grande partie par les conditions météorologiques. Le compte rendu détaillé sera dans le prochain bulletin.

**Salle du Souvenir.** — Bien que dans des conditions qui n'étaient pas celles du fonctionnement normal, la salle a été ouverte au public pendant la deuxième quinzaine d'août avec des résultats en tous points satisfaisants, assurant du succès complet pour le futur.

Le Conseil est informé de la réception de la subvention du « Souvenir Français » qui va permettre la réalisation du sol de la salle.

**Activités.** — Un bref résumé est fait des activités passées qui seront détaillées dans le bulletin.

**Questions diverses.** — Pour continuer les relations avec les camarades des Glières, une rencontre sera organisée dans le Vercors le 18 octobre, en sollicitant ceux des Pionniers qui voudraient y assister.

Les travaux prévus au Cimetière de Saint-Nizier pourront probablement être réalisés au début de l'année 1982.

A une prochaine réunion, sera mise à l'ordre du jour la question de la Grotte de la Luire.

L'inauguration de la rue du Vercors à Berck-Plage est reportée en 1982.

Dimanche 13 septembre aura lieu aux Cimetières de Saint-Nizier et de Vassieux un dépôt de gerbes par les Congressistes des Réseaux « Action ». Le Conseil prend les dispositions pour recevoir ces camarades à nos deux Cimetières par une délégation et le Drapeau national.

La prochaine réunion du Conseil d'Administration aura lieu le samedi 5 décembre.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 18 heures.



---

# ACTIVITÉS

---

■ A l'occasion de la célébration du 36<sup>e</sup> anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945, le Comité d'Organisation de l'Isère, présidé par le Préfet M. Auroousseau, avait organisé un voyage dans le Vercors pour les scolaires, qui eut lieu le mercredi 6 mai.

Deux cars partaient de Grenoble, de bonne heure le matin, avec des élèves des collèges Pierre Dubois de Seyssinet, Jules Flandrin de Corenc, Gérard Philippe de Fontaine, Fantin Latour de Grenoble et du lycée Louise Michel de Grenoble.

Nos camarades Chabert et Darier les accompagnaient sur un itinéraire qui passait par le Cimetière de Saint-Nizier, La Chapelle-en-Vercors, le Cimetière de Vassieux.

M. le Maire de Vassieux avait mis très obligeamment la salle du foyer à la disposition des organisateurs pour permettre le pique-nique de midi qui n'avait pu être hébergé à La Chapelle. L'Association offrit de son côté les boissons.

Tout au long du parcours de la journée, une proportion importante des élèves se montrait intéressée par les explications fournies par les deux accompagnateurs.

■ Parallèlement, le Comité du 8 mai de la Drôme organisait le mercredi suivant 13 mai, une sortie scolaire dans le Vercors, d'ailleurs plus structurée, qui s'est terminée par une cérémonie au Cimetière de Vassieux.

Après une marche organisée le matin entre Die et Vassieux, les enfants des écoles, répartis en deux groupes purent, au cours de l'après-midi, assister à une projection du montage concernant « la Résistance dans la Drôme » de l'audiorama du Musée de la Résistance et de la Déportation de Romans, suivie d'un débat animé par des camarades Résistants et Déportés. Ils effectuaient ensuite un circuit

qui les conduisit successivement à la Cour des Fusillés de La Chapelle-en-Vercors et à la Grotte de la Luire. Les Pionniers étaient représentés par L. Bouchier, Vice-Président National, M. Manoury, Président de la section de Valence, Planel, Vergier et Bécheras de Valence.

En fin d'après-midi, une gerbe était déposée au Mémorial du Cimetière de Vassieux par M. le Sous-Préfet de Die en présence de M. Roux, Maire de Vassieux, du Colonel Favel, Délégué Militaire Départemental, du Capitaine commandant la compagnie de Gendarmerie de Die, des Présidents départementaux de l'A.N.A.C.R., de la F.N.D. I.R.P., des C.V.R. ainsi que du fanion de la section des Pionniers de La Chapelle-en-Vercors et de son Président A. Jarrand.

Un détachement militaire du 75<sup>e</sup> R.I. de Valence rendit les honneurs, puis un vin d'honneur était offert dans la salle des fêtes au cours duquel des allocutions furent prononcées par M. Roux, Maire de Vassieux et par M. le Sous-Préfet de Die qui procéda à une remise de récompenses aux jeunes écoliers les plus méritants.

■ Dimanche 17 mai, le Comité de Coordination des Associations de Cadres de Réserve de Seine-et-Marne consacrait une de ses journées de son voyage d'études dans notre région à une visite du Vercors. Le Secrétaire National A. Darier les accompagnait sur le parcours devenu habituel avec les arrêts principaux des Cimetières de Saint-Nizier et Vassieux.

Malgré le temps un peu maussade, la plupart des participants intéressés purent s'informer sur l'histoire du maquis du Vercors, et découvrir en même temps une région qu'ils ne connaissaient pas.

■ Le même jour, dimanche 17 mai, l'Association était encore sollicitée pour accompagner un car de l'Amicale des Combattants en A.F.N. de Rillieux-la-Pape (Rhône).

Quelques jours plus tard, nous recevions une lettre de son Président dont nous extrayons simplement la phrase suivante : « ...Je vous transmets tous nos remerciements les plus sincères pour avoir pris part à la réussite de notre sortie, par la présence de M. Chabert et celle de M. François qui ont su, avec ferveur mais souvent avec tristesse et émotion nous commenter parfaitement et du fond du cœur les moments douloureux et les moments difficiles qu'ils ont vécu dans ce si beau pays du Vercors... »



■ A La Chapelle-en-Vercors, le 19 mai, dans le cadre de l'action Armée-Nation, une manifestation s'est déroulée devant la Cour des Fusillés. C'était assez inédit, car en effet, c'est à la lueur des torches qu'à eu lieu le baptême de seize véhicules blindés de transport de troupes de la 2<sup>e</sup> compagnie du 75<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Valence.

Afin de personnaliser les relations « Armées-Nation » au bénéfice réciproque des unités de ce régiment et des populations locales, la 2<sup>e</sup> compagnie s'est vu affecter les cantons de Chabeuil, Bourg-de-Péage, La Chapelle-en-Vercors, Saint-Jean-en-Royans, Pont-en-Royans et Saint-Marcellin. Pour matérialiser les nouveaux liens qui unissent ce régiment et les communes de ces cantons, la cérémonie du baptême a été organisée dans ce haut lieu de la Résistance qu'est la Cour des Fusillés, en présence d'une assistance nombreuse.

C'est ainsi que seize véhicules porteront les noms de Vassieux-en-Vercors, La Chapelle-en-Vercors, Saint-Martin-en-Vercors, Saint-Agnan-en-Vercors, Saint-Jean-en-Royans, Saint-Laurent-en-Royans, Pont-en-Royans, Bourg-de-Péage, Saint-Marcellin, Saint-Antoine, Charpey, Peyrus, Châteaudouble, Alixan, Chabeuil, Saint-Vincent-la-Commanderie, baptisés en présence des maires de ces communes.

La cérémonie a débuté par la revue des troupes passée par le Colonel Favel, Délégué Militaire Départemental et le Lieutenant-Colonel Dits, Chef de Corps du 75<sup>e</sup> R.I., qui prononça ensuite une allocution pour définir le sens de la nouvelle orientation des relations entre l'Armée et la Nation, et préciser que la 2<sup>e</sup> compagnie aura ainsi l'occasion de travailler dans le milieu environnant des cinq cantons et porter le nom de ces seize communes lors du défilé du 14 juillet prochain sur les Champs-Élysées à Paris. Il conclut en souhaitant que ces relations soient fructueuses pour tous et invita la population présente à prendre place à bord des engins pour effectuer une courte promenade particulièrement appréciée par les enfants.

Un vin d'honneur offert par le 75<sup>e</sup> R.I. clôtura la soirée à la salle des fêtes où M. L. Bonthoux, Maire de La Chapelle et Conseiller Général adressa quelques mots de remerciements au Colonel Dits et à ses troupes pour la réussite de la cérémonie.

Étaient présents à la cérémonie le fanion de la section de La Chapelle, son Président A. Jarrand et de nombreux Pionniers. L'Association était représentée par le Colonel L. Bouchier, Vice-Président National et notre camarade A. Guillet, Président de

la section de Saint-Jean-en-Royans et Maire de cette commune.

■ Le Centre de Sélection n° 8 de Lyon, commandé par le Lieutenant-Colonel Giraud-Chareyron avait choisi le Vercors pour effectuer, avec son unité, des exercices de combat et de longues marches d'entraînement. Partis de Saint-Nizier, par Valchevrière et Herbouilly, les soldats eurent la possibilité de visiter les hauts lieux de la Résistance du Plateau. Deux sections cantonnèrent à La Chapelle et deux autres ainsi que les services de l'Etat-Major rejoignirent Vassieux.

En fin de matinée du 22 mai, une émouvante cérémonie regroupait l'ensemble de l'unité aux ordres du Chef de Corps, au Cimetière de Vassieux. Le Colonel Favel, Délégué Militaire de la Drôme, passait l'unité en revue en présence du Maire adjoint de Vassieux, M. Fermond, du Colonel Bouchier, Vice-Président National, représentant les Pionniers du Vercors avec A. Jarrand, Président de la section de La Chapelle et son fanion. Au cours de la prise d'armes dont l'éclat était rehaussé par la présence de la fanfare du 6<sup>e</sup> B.C.A., une gerbe fut déposée au pied du Mémorial par le Délégué Militaire, le Chef de Corps et le représentant des Pionniers. Sonnerie militaire, minute de silence, défilé des troupes, tout contribua à rendre plus poignante cette cérémonie du Souvenir. Le Colonel Giraud-Chareyron devait rappeler, pour les comparer aux efforts fournis par sa troupe au cours de ses trois journées de marche, les souffrances endurées par les maquisards du Vercors de 1942 à août 1944, et la grandeur du sacrifice de ceux d'entre eux qui avaient péri au cours des combats.

■ Le Comité cantonal de l'A.N.A.C.R. de Poncin (Ain) visitait le Vercors le samedi 30 mai. C'est notre camarade R. Mouchet qui les accompagnait.

■ Jeudi 4 juin, notre Association était sollicitée pour faire un exposé, à Vassieux, aux élèves du lycée d'enseignement professionnel agricole de Saint-Rémy-de-Provence.

Le Secrétaire National A. Darier s'y est rendu accompagné d'E. Chabert, Président de la section de Grenoble. La curiosité des élèves — et de leurs professeurs — permit une discussion profitable et démontra l'intérêt des jeunes pour la connaissance de la Résistance et de l'organisation des maquis en particulier. Assistaient également à cet exposé-débat quelques enseignants grecs, manifestement surpris



mais heureux que nous puissions parler librement en France de cette période de notre Histoire.

■ Les relations tout à fait sympathiques de notre Association avec l'Amicale du Maquis Morvan, de Laragne (H.-A.) nous conduisent chaque année dans les Hautes-Alpes à l'occasion de la cérémonie annuelle de nos camarades. Dimanche 21 juin, le Président National G. Ravinet et le Secrétaire A. Darier étaient présents au rendez-vous. Ils déposèrent, au nom de l'Association, une gerbe au Monument des Gorges de Montclus, au cours d'une cérémonie rassemblant une nombreuse assistance.

■ Lundi 22 juin, A. Darier reprenait le chemin du Vercors avec un car de l'Amicale du troisième âge de Ceyzeyrieu (Ain). La grande majorité des participants ne connaissait pas du tout le Plateau et se montra enchantée de son voyage, tant par les paysages découverts que par la connaissance de l'histoire de la Résistance du Vercors et de ses hauts lieux.

■ Au terme d'une journée d'instruction dans le Vercors, le jeudi 25 juin, l'Annexe de l'Etablissement Régional du Matériel de Lyon — Valence-Chabeuil — a déposé une gerbe au Mémorial de Vassieux.

■ Dimanche 28 juin, c'était l'Association des Anciens Combattants 1939-45 de Grand-Combe-Châteleu (Doubs) qui était accompagnée par A. Darier dans la visite des hauts lieux du Vercors. Madame Remonay, responsable de ce voyage a eu la gentillesse de nous adresser une carte où elle exprime : « ...notre bon souvenir et encore tous nos remerciements. Nous ne sommes pas près d'oublier cette promenade historique dans le Vercors... »

■ Le premier dimanche de juillet (cette année le 5) voit le rassemblement des Anciens des Pas de l'Est dans la région de Gresse-en-Vercors. Après avoir assisté aux cérémonies commémoratives organisées par la municipalité, les Pionniers qui se sont battus en 1944 aux Pas de l'Aiguille, de la Selle, de la Ville, des Chattons, de Berrièves, de la Posterle, se sont retrouvés autour du Colonel Beschet et ont terminé une journée traditionnellement fraternelle par le pique-nique de La Bâtie de Gresse.

Rendez-vous fut pris pour l'an prochain qui se situera le dimanche 4 juillet 1982.

■ Encore ce même jour, dimanche 5 juillet, notre camarade E. Chabert accompagnait sur le Plateau un car de l'U.M.A.C. du Puy-de-Dôme.

■ Lors de notre passage à Jonzac au cours du voyage annuel de l'Association, des contacts avaient été pris avec nos camarades anciens déportés de Charente-Maritime et C.V.R. pour l'accueil dans notre région des lauréats du Concours de la Résistance de ce département.

C'est ainsi que du 25 au 27 août, cinq jeunes filles : Annick Brun, Annie-Chantal Baillou, Sylvie Riguet, Dominique Barreau, Béatrice Handrois, accompagnées par MM. Alexandre Dumas et Bernard Vignaud purent passer trois grandes journées dans nos montagnes qu'elles n'avaient jamais visitées.

Les mardi 24 et mercredi 25 étaient consacrés au Vercors. Notre Secrétaire National A. Darier les prit en charge et, en minicar, leur fit accomplir un périple assez complet pour emporter du Vercors un souvenir marquant.

Le premier jour c'était Engins, Autrans, Méaudre, les Gorges de la Bourne, Pont-en-Royans, les Grands Goulets, Les Barraques, La Chapelle, le Col de la Bataille, Ambel, Saint-Jean-en-Royans.

Le lendemain, l'itinéraire passait par Combe-Laval, le Col de la Machine, la Forêt de Lente, le Col de Lachau, Vassieux, le Col du Rousset, la Grotte de la Luire, Saint-Agnan, Saint-Martin, Herbouilly, Valchevrière, Villard-de-Lans et Saint-Nizier.

Pour la troisième journée, pris en charge par les anciens déportés de Saint-Martin-d'Hères et la municipalité, ils visitaient les Balcons de Belle-donne et étaient reçus en fin de soirée à la Maison Commune de Saint-Martin-d'Hères.

■ La cérémonie de prise de commandement à l'Escadron « Vercors » s'est déroulée cette année le vendredi 4 septembre à la Base Aérienne 101 de Toulouse-Franczal.

Nos filleuls avaient bien fait les choses, comme d'habitude, et trente Pionniers et épouses décollaient vendredi matin de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs à bord du Nord 2501.

Après un voyage sans incident, la réception à Toulouse était dans la tradition bien établie maintenant d'une grande sympathie réciproque, qui se maintient et se renouvelle chaque année.



Après le repas, la prise d'armes de l'après-midi eut lieu avec le concours des troupes et en présence des autorités militaires selon l'ordonnancement rituel.

Il fallait ensuite songer déjà au retour, avec regret certes, et les trente participants rejoignaient Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs en fin d'après-midi, suffisamment tôt pour que les membres de la section de Grenoble puissent assister à leur réunion de section mensuelle.

Renouvelons encore à nos filleuls de l'Escadron « Vercors » tous nos remerciements pour la magnifique journée qu'ils nous ont accordée.

■ L'Amicale des Réseaux Action de la France Combattante tenait à Grenoble, les 12 et 13 septembre, son Congrès national annuel. Les généraux Le Ray et Costa de Beauregard, nos Présidents d'Honneur, avaient été sollicités pour faire des exposés sur la Résistance du Vercors, à l'issue de la séance de l'Assemblée générale du samedi 12.

Le soir, ils étaient invités au banquet au Palais des Sports de Grenoble, ainsi que notre Président National et Secrétaire National.

Le lendemain dimanche 13, la journée était consacrée à une visite du Vercors à laquelle participaient environ trois cents congressistes. Notre Association avait l'honneur et le plaisir de les recevoir dans nos deux Cimetières, où avaient lieu des dépôts de gerbes.

D'abord à celui de Saint-Nizier, puis après une halte à La Chapelle, au Cimetière de Vassieux où, après la cérémonie, les personnalités et les congressistes purent visiter la « Salle du Souvenir » et faire ainsi un peu mieux connaissance avec notre Association.

Le Président Ravinet a adressé au Président de l'Amicale des Réseaux Action, M. Bourguès-Maunoury, ses remerciements pour la délicate attention d'avoir voulu honorer tous les Morts de la Résistance de la région à travers cette visite du Vercors.

■ Dimanche 13 septembre, le Secrétaire National Darier était invité, à Mens, au Rassemblement mondial des Huguenots pour évoquer, avec d'autres personnalités parlant de l'Histoire de Mens et du Trièves, la période de la Résistance.

## L'APPEL DU TRESORIER



Le « Mot du Chamois » cite un exemple et précise bien qu'on ne peut attendre d'aide extérieure qu'autant que nous aurons consenti l'effort marquant notre volonté de laisser après nous des réalisations durables, témoignages de l'épopée «Vercors».

Notre programme est chargé.

### A VASSIEUX :

Acquisition complémentaire de terrain, aménagement de parkings goudronnés, remplacement des croix.

### A SAINT-NIZIER :

Acquisition du terrain pour aménagement de l'allée d'entrée, parking, remodelage et plantation de la butte.

### AU PAS DE L'AIGUILLE :

Acquisition de terrain, clôture, érection d'un petite stèle au pied du col. Et j'en passe. Les besoins sont de l'ordre de 500 000 F et nous ne disposons pas de ressources occultes.



Le Conseil d'Administration a décidé de lancer une souscription auprès des Pionniers et amis de l'Association.

Les dons sont reçus au C.C.P. ou par chèque bancaire au Siège avec la mention :

**Souscription réalisations 1981-82**

Gilbert François.



## 37<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DES COMBATS DU VERCORS



A deux ans d'intervalle, à l'occasion de nos cérémonies commémoratives des Combats du Vercors, le Président de l'Assemblée Nationale s'est rendu à notre invitation à Vassieux.

En juillet 1979, M. Jacques Chaban-Delmas ; en juillet 1981, M. Louis Mermaz.

Deux importantes journées du souvenir ont eu ainsi leur éclat rehaussé par l'honneur qui nous a été fait de les voir présidées par le troisième personnage de l'Etat. Et les Pionniers sont particulièrement heureux de l'intérêt porté en haut lieu à notre Association, au Maquis du Vercors, à la Résistance tout entière.

Intérêt démontré davantage encore cette année par la présence du Ministre de la Défense, du Ministre de la Communication et du Chargé de Mission du Président de la République. Nous aurions été comblés, si le Ministre des Anciens Combattants avait pu répondre personnellement à notre invitation.

\*  
\*\*

Nos camarades survivants, les familles des morts, la population du Plateau y ont été sensibles et ont seulement l'immense regret que des conditions météorologiques aussi désastreuses, cette année, n'aient pas pu permettre le déroulement des cérémonies tel qu'il avait été préparé aux abords et à l'intérieur de la Nécropole.

Le brouillard, la pluie, les bourrasques de vent, la température glaciale — digne plutôt d'un mois de novembre — ont empêché une participation plus nombreuse de nos camarades Pionniers, d'Associations et du public.

Tous ceux qui étaient à Vassieux le 19 juillet 1981 s'en souviendront longtemps sans doute.

\*  
\*\*

Pour les Pionniers, les journées de commémoration ont un premier but qui est de les rassembler, avec les familles de ceux qui sont tombés, pour marquer leur attachement à la mémoire de leurs camarades disparus, pour apprendre ou rappeler aux jeunes surtout qui n'étaient pas nés à l'époque, le sacrifice total de ces morts, et aussi témoigner de l'importance qu'ils accordent à l'extraordinaire aventure vécue pendant la Résistance.

Mais s'ils se retrouvent avec un plaisir et une émotion certains, chaque fois, dans le recueillement des dépôts de gerbes et des minutes de silence, un autre but de leur rassemblement est aussi la joie qui s'exprime entre des survivants heureux d'être encore là, vieilliss certes un peu

plus chaque année, mais le cœur rajeuni chaque année par la remontée au Plateau et une journée pleine du rappel d'événements qui semblent si lointains et encore si proches à la fois.

Leur joie des retrouvailles est liée au juste sentiment que la journée est leur journée à eux. Ils ont préparé leur déplacement ; ils ont essayé de deviner lesquels de leurs camarades feront comme eux le voyage au Vercors ; ils espèrent avoir des nouvelles directes ou indirectes de ceux qu'ils n'ont pas revus depuis longtemps. Et peut-être aussi — ce vœu se réalise parfois — retrouver un camarade dont ils avaient complètement perdu la trace.

Cet aspect particulier et important de leur journée n'est pas extérieur, mais annexe, à la cérémonie dont l'ordonnancement, le programme, l'horaire minuté, le protocole nécessaire, s'accompagnent tout naturellement d'un minimum de discipline indispensable au bon déroulement mais sont, pour certains ou à certains moments, difficiles à respecter et parfois aussi, les irritent.

\*  
\*\*

Les Pionniers ont bien toutes les raisons de se sentir honorés par la présence des plus hautes personnalités à la commémoration de leurs combats.

Ils acceptent aussi de bon gré que la foule soit là, même si parfois, curieuse, elle se glisse aux premières places, devant eux. Avec un peu de contradiction, ils aimeraient que cette foule soit encore plus grande, pourvu qu'elle soit silencieuse, recueillie, émue, reconnaissante.

Car on ne monte pas au Vercors, pour une cérémonie, comme on va à la fête.

S'il s'agit de célébrer une communion avec les survivants, de respecter — à défaut de comprendre — l'idéal qui les guidait, d'imaginer les sentiments qui étaient les leurs sur cette île de liberté, il s'agit aussi d'imaginer leurs journées difficiles d'espoirs déçus, celles plus tragiques du combat solitaire et inégal, le chagrin d'abandonner les camarades morts pour aller vers une problématique survie en cherchant la force de surmonter l'amertume.

La joie de la liberté retrouvée, la victoire chèrement acquise, la reconnaissance de la nécessité de la lutte, la possibilité rendue facile et sans danger aujourd'hui de venir rendre aux morts un hommage mérité, font que, pour le public comme pour les personnalités et les autorités, c'est un honneur aussi d'être invité au Vercors.



# LA CÉRÉMONIE

Le Conseil d'Administration et le Bureau National, au cours de deux réunions de travail, avaient soigneusement préparé, dans le détail, les cérémonies de Vassieux, afin de leur donner, en raison de la qualité des personnalités attendues, l'ampleur souhaitée.

Malheureusement un impondérable, le temps, est venu renverser tous les plans. Et il fallut, sur le terrain, prendre des dispositions tout à fait différentes.

A l'extérieur du Cimetière, sous la pluie, le froid et les bourrasques de vent qui empêchèrent même de monter au mât le grand drapeau, il n'était pas possible de stationner longtemps et il ne pouvait être question d'y voir prononcer les discours.

La première partie de la cérémonie fut donc écourtée. Après l'accueil des autorités, les honneurs militaires étaient rendus par deux compagnies du 75<sup>e</sup> R.I. avec le Drapeau et sa garde et le V.A.B. « Vassieux », ainsi que la musique du 92<sup>e</sup> R.I.

Et immédiatement après, les autorités pénétraient dans le Cimetière pour les dépôts de gerbes au Mémorial.

Les jeunes soldats gelottaient sous leur habillement léger et les porte-drapeaux avaient d'énormes difficultés pour tenir dignement leurs emblèmes.

La suite allait se dérouler à l'intérieur de la « Salle du Souvenir » dont l'inauguration avait été prévue comme constituant une cérémonie particulière.

Le Président Ravinet présentait la salle dans les termes suivants :

*« L'inauguration à laquelle les hautes autorités présentes vont maintenant procéder est pour nous un moment d'intense émotion qu'il nous est donné de partager. »*

*« Elle revêt une signification profonde, en ce sens qu'elle veut être avant tout un témoignage de fidélité à la mémoire de tous nos camarades maquisards tués en combat, fusillés, massacrés et un hommage rendu aux populations civiles cruellement éprouvées. »*

*« Aussi je formule pour cette « Salle du Souvenir » des vœux de complète réussite dans sa mission et je souhaite qu'elle entretienne, auprès de ce Cimetière où tant des nôtres reposent, la mémoire du Maquis du Vercors. »*

*« Elle sera le sanctuaire au sein duquel les visiteurs se recueilleront et seront informés sur la »*

*grande épopée à laquelle nos camarades ont eu l'honneur de participer.*

*« Nous avons pu l'édifier grâce à des aides financières et à des concours désintéressés. »*

*« Je voudrais citer celui qui l'a conçue, l'architecte Pierre Maillot, notre camarade du Vercors, et notre Secrétaire National qui en fut à la fois l'âme et la cheville ouvrière, d'un dévouement exemplaire pour mener à bien la réalisation de cette œuvre, sans relâche depuis cinq ans. »*

*« J'adresse mes remerciements et ceux de l'Association que j'ai le grand honneur de présider aux Conseils Généraux de la Drôme et de l'Isère ainsi qu'au « Souvenir Français » pour la promesse de son aide. Remerciements accompagnés d'une profonde gratitude pour leurs gestes marquant l'intérêt qu'ils portent à notre Association dans les buts qu'elle poursuit. »*

*« Je veux remercier enfin du fond du cœur notre grande amie et camarade France Pinhas, qui nous a offert la magnifique Flamme du Souvenir qui orne l'intérieur de la salle. »*

Après cette présentation, il était procédé au premier ravivage de la Flamme par le Président de l'Assemblée Nationale, M. Louis Mermaz, également Président du Conseil Général de l'Isère, accompagné par France Pinhas.

Puis les discours étaient prononcés par le Maire de Vassieux, le Président National G. Ravinet, le Ministre de la Défense M. Charles Hernu et le Président de l'Assemblée Nationale, M. Louis Mermaz. On trouvera ci-après les textes de ces différentes allocutions.

La cérémonie à l'intérieur de la « Salle du Souvenir » allait se terminer par la signature du Livre d'Or par les principales autorités et personnalités.

Derrière les drapeaux, le cortège traversait à nouveau le Cimetière pour gagner l'extérieur, où les honneurs militaires étaient rendus avant le départ.

Le public, transi de froid et trempé, se dispersa rapidement. Les Pionniers, qui avaient prévu le pique-nique traditionnel à la ferme Rambaud, durent se replier à l'abri de la salle du foyer des jeunes de Vassieux, obligeamment prêtée par la municipalité.

Ils devaient se séparer en fin d'après-midi, en souhaitant des circonstances atmosphériques plus favorables pour l'an prochain.



# DISCOURS

de M. Jacques ROUX

MAIRE DE VASSIEUX-EN-VERCORS

---

Vassieux-en-Vercors, Compagnon de la Libération aux côtés de Paris, Grenoble, Nantes et de l'île de Sein vous accueille solennellement aujourd'hui.

La population de ce modeste village dont les maisons de pierres se serrent au cœur de ce légendaire plateau qui étend sous vos yeux ses terres âpres et difficiles, ces terres lourdement chargées de la glorieuse épopée de juillet 1944, le Conseil municipal que j'ai l'honneur de représenter vous souhaitent la bienvenue en cette commune. Ils ressentent au plus profond d'eux-mêmes tout l'honneur et toute la fierté que leur apporte votre présence en ces trente-septièmes cérémonies anniversaires des combats du Vercors.

Soyez remerciés de l'hommage et de la reconnaissance que le Gouvernement de la République, au travers de vos distinguées personnes témoigne à tous ces héros qui dorment ici, près de nous, en cette humble nécropole nationale de la Résistance.

Dans ce cadre sévère et grandiose reposent, côte à côte, maquisards des camps de résistance et civils de la commune abattus sur la terre ancestrale.

— Maquisards qui après ces longues nuits d'attente où l'espoir succédait à la déception, puis la déception à l'espoir ont vu se lever leur dernier soleil en cette matinée du 21 juillet 1944... en ce 21 juillet 1944 où les troupes aéroportées nazies semèrent sur ce plateau toutes les horreurs d'une guerre implacable dans un déluge de feu et de mitraille.

— Maquisards tombés à leur poste de combat, face à un ennemi fléchissant mais sans pitié, faisant front plus souvent avec le cœur généreux de leur ardente jeunesse qu'avec les armes trop parcimonieusement attribuées malgré les appels répétés et implorants des chefs de la Résistance en Vercors.

Et partageant leur glorieux tombeau, civils abattus dans les champs, dans la ferme familiale ou au détour du chemin : vieillards, femmes, hommes,

enfants vivant la rude existence de la montagne dans ces horizons qui respiraient la paix.

— Civils qui avaient su apporter généreusement, tout au long de ces interminables saisons d'attente leur aide désintéressée doublée d'une discrétion de tous les instants, à ces soldats sans uniforme qui partageaient leur existence dans cette commune.

— Civils laissant à jamais leur village entièrement détruit, leurs champs abandonnés provisoirement par les survivants qui avaient fui l'apocalypse emportant avec eux leurs deuils et leur malheur dans les villages voisins où ils trouvèrent un asile et un réconfort chaleureux.

Soixante-treize fils de ce village avaient trouvé la mort, cent un maquisards avaient donné leur vie sur le territoire de notre commune, tous les bâtiments avaient été détruits, le cheptel complètement anéanti. Le plateau n'était plus que ruines fumantes et deuils accumulés.

Les pouvoirs publics décernèrent alors à notre commune la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« Village inscrit au martyrologe de la Résistance française, a écrit une des pages les plus glorieuses dans la lutte contre l'ennemi. Par le sacrifice de ses fils et l'abnégation de toute sa population, a pris place parmi les hauts lieux de France. »

Cette citation comportait l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Et la vie reprit, peu à peu, après la terrible tourmente. Les fils de ces terres retrouvèrent lentement leur habitation, leur ferme, leur commerce, leur église, leur école, un village tout neuf où demeurèrent encore les douloureuses cicatrices de juillet 1944, et les combats pour la libération de notre Patrie.



Le sacrifice conjoint des soldats de la Résistance et d'une population sur laquelle l'ennemi avait assouvi sa cruelle vengeance et une impitoyable répression n'a-t-il été qu'un épisode dans le long cheminement de notre histoire nationale ?

Le général De Lattre de Tassigny, dans le discours qu'il prononça ici même à l'occasion du deuxième anniversaire de la tragédie du Vercors affirmait :

« L'histoire a déjà retenu le nom du Vercors comme l'un des symboles les plus purs et les plus glorieux de la lutte intérieure du peuple français pour sa liberté. »

Et il ajoutait :

« C'est vrai, la guerre sème inégalement ses horreurs et vous êtes de ceux qui ont dû lui verser le plus lourd tribut.

« Mais gardez-vous de penser que vos souffrances ont été vaines : elles ont été l'un des facteurs de notre victoire. »

Ces tombes qui s'alignent, tout près de nous, la fugace présence des héros et des martyrs de l'été 1944 nous incitent à la réflexion. Elles nous demandent de transmettre à tous nos fils le message d'espoir que ces valeureux combattants portaient au fond de leur cœur généreux.

Puissent les enfants de ce village puiser dans l'auréole des souffrances et des sacrifices consentis par leurs aînés en juillet 1944 les forces nécessaires à assurer la pérennité de son existence.

Puissent tous les enfants de notre pays venant sur ce plateau légendaire retrouver ou découvrir sur ces terres marquées à jamais par tant d'héroïsme et de douleurs, l'idéal de liberté, d'union et de paix que fut celui de tous les combattants engagés dans les luttes pour la libération de la patrie enchaînée.

J'emprunterai pour conclure quelques lignes à l'ouvrage d'Albert Darier « Tu prendras les armes » :

« Que chaque homme et chaque femme de ce pays puisse venir chaque année se recueillir sur ce haut lieu de France, parce qu'on respire ici un air plus pur, parce que plus qu'ailleurs le silence et la grandeur de la montagne appellent à la réflexion et au respect, parce qu'enfin cette terre du Vercors symbolisera à jamais un refuge pour un combat, mais aussi le sacrifice et la mémoire de tous ceux que nous avons perdus dans la longue marche de nos enfants vers leur liberté. »

## DISCOURS DE M. Georges RAVINET

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION NATIONALE  
DES PIONNIERS  
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS

Répondant très nombreux à notre appel, vous êtes venus honorer de votre présence la cérémonie du Souvenir que nous allons célébrer ensemble, d'un même cœur, et au cours de laquelle il sera procédé à l'inauguration de notre « Salle du Souvenir », érigée derrière ce Cimetière.

Il y a quarante et un ans la France subissait une des plus désastreuses défaites de son Histoire, et allait vivre des années tragiques et douloureuses. L'ennemi, après avoir envahi le sol national, allait tenter par la force de nous asservir et d'imposer sa loi.

Il y eut pourtant des Français ayant le sens du devoir, qui refusèrent de s'incliner devant la défaite. L'amour de la Patrie, notre sens inné de la Liberté nous dressèrent pour la grande majorité contre l'envahisseur. Ainsi naquit la Résistance, aboutissement de l'exaspération née de notre sol bafoué et humilié.

Nombreux furent des hommes jeunes et moins jeunes, qui n'attendirent pas septembre 1944 pour prendre le brassard F.F.I., et qui abandonnèrent tout : famille et profession, pour entrer volontairement dans la Résistance active.

Il y avait dans les camps du Vercors, des ouvriers, des paysans, des artisans, des commerçants, des industriels, des fonctionnaires, des gens de professions libérales, des hommes représentant l'éventail de toutes les opinions politiques, philosophiques et religieuses.

Certains avaient rejoint le Vercors parce qu'ils étaient réfractaires au S.T.O. ou menacés d'arrestation par la Gestapo ou la police de Vichy pour leur activité résistante, ou simplement parce qu'ils étaient Israélites.

D'autres avaient rejoint les camps du maquis parce qu'ils voulaient participer à l'action clandestine en attendant de pouvoir combattre l'ennemi au grand jour aux côtés de nos alliés.

Ils étaient tous unis par un idéal commun et n'avaient qu'un seul but : restaurer la République après avoir libéré la France du joug de l'opresseur. Pour eux, devenus d'ardents patriotes, ces deux notions Patrie et Liberté étaient inséparables. Une France humiliée acceptant la défaite et la collaboration avec un ennemi qui opprimait le peuple, ce n'était plus leur Patrie.

Aussi ces hommes se sont battus vaillamment à un contre dix, avec de pauvres armes, mais avec le courage que donne la foi en une juste cause. Nombreux hélas, sont ceux qui sont tombés sur ce haut lieu de la Résistance appelé Vercors ; les survivants se sont intégrés à la première armée française et ont pénétré par la suite en territoire ennemi.

Restant fermement attachés à la ligne de conduite apolitique de notre Association, nous sommes sur ce Plateau pour rappeler le souvenir d'une période exaltante de notre Histoire, l'héroïsme de nos camarades qui ont tout donné à la Résistance, pour la restauration de leur Patrie, comme le souvenir et la reconnaissance à la population civile qui a payé si cher l'aide apportée aux maquisards.

Dans leurs moments de découragement, certains camarades désabusés déclarent volontiers que si c'était à refaire, ils resteraient bien tranquillement chez eux. N'en croyez rien. Dans des circonstances semblables à celles qui les dressèrent contre l'oppression, ils se lèveraient à nouveau.

Parce que la Résistance est non seulement un droit, mais un devoir impérieux pour ceux qui pensent que la servitude est incompatible avec la dignité humaine.

Vive la Résistance,  
Vive le Vercors,  
Vive la France.



# DISCOURS

de M. Charles HERNU

MINISTRE DE LA DÉFENSE

---

M. le Président de l'Assemblée Nationale,  
M. le Ministre de la Communication,  
M. le Président du Conseil Général,  
MM. les Députés et Sénateurs,  
MM. les Maires et vous notamment, M. Jacques Roux, Maire de Vassieux-en-Vercors, dont l'allocution nous a tous ici tellement touchés, émus, remués au plus profond de l'être,  
M. le Président Ravinet dont le dévouement égale le patriotisme,  
M. le Préfet,  
M. le Général Longeret,

Je voudrais saluer parmi nous M. François de Grossouvre, Conseiller du Président de la République Française, François Mitterrand, qui nous apporte ici le salut de la Présidence.

Colonel de réserve, il rejoint le maquis de Char treuse convoqué par Durieu puis volontaire pour prendre contact avec Victor Huillier qu'il retrouve à Fontaine pour aider à l'évacuation des maquisards du Vercors.

Chacun ici est sensible au fait que pour un premier voyage officiel, le Président de l'Assemblée Nationale, M. Louis Mermaz, Maire de Vienne, ait choisi de venir à Vassieux.

Qu'il en soit remercié.

Je voudrais tirer quelques enseignements de cette page de gloire que le maquis du Vercors a inscrite dans l'histoire.

Le premier, bien sûr, est que notre jeunesse doit se souvenir des combats menés par ses pères, non seulement pour en garder le souvenir fidèle et reconnaissant mais aussi pour prendre conscience que notre monde porte en germe des menaces permanentes. Les jeunes d'aujourd'hui doivent forger au fond d'eux-mêmes la volonté farouche d'y faire face, s'il est nécessaire les armes à la main. C'est en cela que le service militaire constitue une école civique, de formation et de préparation militaire. Combien de maquisards ont, dans le passé, regretté de n'avoir pas eu cette formation.

Le second enseignement est que la défense est l'affaire de tous. Ici même, étaient mêlés et unis des combattants de toutes origines : militaires et civils, jeunes et hommes en pleine maturité qui

ont su lutter contre l'occupant. L'armée de la République doit être le reflet de la Nation ; chacun doit se sentir concerné par la défense du pays qui ne peut être laissée aux seuls soldats de métier.

Telle est la volonté de notre Gouvernement.

Il y a cinq jours, le Président de la République voyait défiler les troupes et en admirait la bonne tenue, devant des dizaines de milliers de spectateurs, et l'après-midi, j'étais moi-même sur la pelouse de Reuilly où 250 000 personnes venaient assister à des démonstrations de l'armée, à la française, dans un esprit bon enfant, mais conscient de l'union de l'armée et de la nation.

Reste l'ennemi qui toujours resurgit du plus profond de notre société, qui s'est appelé le nazisme, le fascisme, quoi encore ?

« Il faut combattre l'esprit du pouvoir pour le pouvoir » déclarait il y a quelques jours François Mitterrand, le Président de la République.

Condamnons l'impérialisme, la haine des autres, l'esprit d'intolérance. Oui c'est cet ennemi-là que voulaient combattre les résistants de Vassieux, du Vercors.

C'est cet ennemi-là qu'il faut continuer de désigner si l'on veut établir ici en France, et sur la surface de la terre, une société plus juste, et en France plus humaine, plus fraternelle.

Ici à Vassieux, a vécu, vit un fantastique espoir de liberté, une manifestation, ici, de l'unité nationale.

Ici, nous saluons le symbole de cette unité, de l'honneur, de la grandeur et de la liberté.

La paix n'est pas le bien le mieux partagé dans le monde ; la paix en Europe fait que l'Allemagne vit aujourd'hui en paix avec nous. Travaillons tous à cette paix, au désarmement des blocs, sans sécurité moindre pour nous.

La France, indépendante, connaît son passé écrit ici dans le sang et ses armées veillent, solidaires de la Nation.

L'histoire de Vassieux est inscrite en lettres de sang.

Les jeunes générations ne doivent jamais l'oublier.



# DISCOURS

## DE M. Louis MERMAZ

PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE  
PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE

*Je voudrais d'abord remercier et féliciter les organisateurs de cette manifestation et tout particulièrement M. le Maire de Vassieux et M. le Président de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, et saluer ici la présence de MM. Charles Hernu, Ministre de la Défense, Georges Fillioud, Ministre de l'Information, Maurice Pic, ancien Ministre, Président du Conseil Général de la Drôme, François de Grossouvre, Conseiller du Président de la République, Rodolphe Pesce, Député-Maire de Valence et le Sénateur Gaud.*

*C'est pour moi, à un double titre, un grand honneur et une grande fierté de présider cette cérémonie émouvante ; d'abord en tant que Président de l'Assemblée Nationale, c'est mon premier déplacement officiel qui permet d'associer la représentation nationale, expression de la souveraineté nationale, des libertés politiques et de la démocratie, à la célébration du souvenir de ceux qui en ont assuré la défense ; ensuite en tant que Président du Conseil Général de l'Isère, cette cérémonie me permet d'associer d'une manière plus particulière la population d'un département dont le chef-lieu est Compagnon de la Libération et une Assemblée départementale s'étant montrée soucieuse, par son unanimité, de s'unir avec son homologue de la Drôme pour participer au financement de la « Salle du Souvenir » que nous allons inaugurer.*

*Comme tout défi, l'épisode du Vercors portait en lui-même une force irrésistible et un message.*

*Le harcèlement des quatre mille hommes du Vercors a suffi pour « capter » les effectifs en hommes et en matériels correspondant à plusieurs divisions ennemies qui, ainsi immobilisées, ne purent faire face au débarquement du 15 août 1944.*

*Ces soldats du Vercors purent, en liaison avec les maquis de l'Isère, de la Drôme et les F.F.I. de tout le massif alpin, assurer aux troupes alliées débarquées en Provence, la progression rapide que seul ce type de combat rendait possible.*

*La rapidité, la légèreté, la fluidité, qualités acquises et pratiquées dans les maquis du Vercors et de l'ensemble des Alpes, ont permis à Grenoble d'être libérée près de trois mois avant la date prévue dans l'opération « Dragon ».*

*C'est ainsi que le général Koenig, chef des F.F.I., pouvait dire : « Les forces de la Résistance du Vercors, en fixant d'importants effectifs allemands, ont rendu d'immenses services à la bataille de France en cours. (...) Les exploits des combattants du Vercors furent d'une telle*

*qualité qu'ils donnèrent aux chefs alliés confiance, non plus seulement dans l'existence d'une résistance française, mais encore dans la valeur militaire et dans les possibilités d'exploitation militaire des troupes de la Résistance ».*

*On ne peut en effet considérer le Vercors comme une péripétie à l'écart du processus général de la libération. On ne peut en contenir la force dans les simples limites de la chronologie. On ne peut non plus en retenir exclusivement l'aspect militaire.*

*Le Vercors, la Résistance, c'est davantage encore.*

*C'est la levée spontanée d'une population composée d'hommes et de femmes d'origines et d'opinions diverses comme, par exemple, un Huet et un Chavant, si différents l'un de l'autre.*

*C'est la rencontre d'une population et de son armée, de ceux de ses cadres qui, en vertu de leur idéal de défense, refusaient toute compromission.*

*C'est l'affirmation d'hommes et de femmes issus de catégories sociales, politiques ou religieuses que le nazisme et le régime de Vichy voulaient voir disparaître.*

*L'épisode du Vercors ne peut, par définition, se refermer sur lui-même. On ne peut se contenter d'en garder précieusement le souvenir.*

*La force du Vercors continuera à se révéler dès l'instant que nous accepterons par un choix et une volonté sans cesse renouvelés, qu'elle soit notre mémoire collective et qu'elle devienne le ferment annonciateur d'une société qui, jalouse de son indépendance, ardente à rechercher les conditions qui permettront d'assurer la liberté, la dignité, la responsabilité de chacun, refusera tout abaissement. L'expression même que les combattants du Vercors ont donnée de leur message nous fonde dans la certitude de son authenticité en même temps qu'elle nous indique les exigences qui s'attachent à son souvenir.*

*Aujourd'hui, l'exaltation de la Résistance, honneur de la France, est d'autant plus nécessaire que nous y retrouvons les fondements de notre action présente : la défense des libertés, de toutes les libertés pour nous et pour les autres, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, conquête de la Révolution française, qui doit guider notre action internationale, la fraternité autour d'un même idéal d'indépendance et de grandeur nationales, la coopération internationale pour la défense de la paix dans le respect de toutes les nations.*



# CEREMONIES

## ANNEXES

■ A la Grotte de la Luire, la section de Villard-de-Lans a déposé une gerbe en présence de la municipalité de Saint-Agnan.

■ Se rendant à Vassieux, la section de Saint-Jean-en-Royans a fleuri le monument d'Ambel.

■ A La Chapelle-en-Vercors, une cérémonie un peu particulière a eu lieu après le traditionnel dépôt de gerbe à la Cour des Fusillés.

Elle se situait à la gendarmerie et avait pour but d'honorer le gendarme Edouard Hervé par la pose du Chamois de l'Association sur le mur où existait déjà une plaque commémorant son sacrifice.

En présence des Pionniers et du fanion de la Section de La Chapelle, de M. Bontoux, Maire et Conseiller Général, du major Rousset de la compagnie de gendarmerie de Die, l'allocution ci-dessous était prononcée par le colonel L. Bouchier, Vice-Président national :

**« Nous sommes réunis ce matin pour rendre l'hommage du souvenir au gendarme Edouard Hervé lâchement assassiné le 28 juillet 1944 à la Grotte de la Luire par les troupes nazies. Ce jeune Breton de 24 ans affecté comme gendarme à la brigade de La Chapelle-en-Vercors, se trouve le 14 juillet 1944 dans le village au moment où des avions allemands s'apprêtent, après quelques piqués, à bombarder le village. Voyant un enfant circuler à découvert sans souci du danger, il se précipite pour le mettre à l'abri.**

**« C'est à ce moment-là que tombent les bombes qui le blessent grièvement. Il est évacué à l'hôpital de Saint-Martin, puis le 22 juillet à la Grotte de la Luire. Au moment de l'arrivée des troupes allemandes de répression, il sera lâchement assassiné avec les autres blessés.**

**« A l'occasion de cette journée du souvenir, il faut que soient rappelés et mieux connus les sacrifices de nos jeunes pendant la Résistance. Comme ceux que nous venons d'honorer dans la Cour des Fusillés, le gendarme Hervé est tombé pour que nous puissions retrouver la liberté. Victime du devoir, il est de la lignée de tous ses camarades de la gendarmerie qui ont rejoint la Résistance tel le lieutenant Morel, commandant la compagnie de Saint-Marcellin, qui se trouve à nos côtés avec ses gendarmes.**

**« C'est Jean Jaurès qui disait que « la tradition ne consiste pas à conserver des cendres, mais à maintenir et perpétuer la flamme du souvenir ». C'est pour cela que nous sommes là aujourd'hui. C'est pour cela aussi que nous allons nous recueillir et observer une minute de silence devant la plaque commémorative de la mort du gendarme Hervé dont le courage et le sacrifice sont à l'honneur de la gendarmerie tout entière. »**

■ Enfin, une dernière gerbe était déposée au pied de la stèle des Fusillés par la milice à Vassieux, par E. Chabert, Président de la section de Grenoble.

# PERSONNALITES

M. Louis Mermaz, Président de l'Assemblée Nationale, Président du Conseil Général de l'Isère ; M. Charles Hernu, Ministre de la Défense ; M. Georges Fillioud, Ministre de la Communication, Maire de Romans ; M. François de Grossouvre, Conseiller du Président de la République ; M. H. Bernard de Pélagey, Préfet de la Drôme ; M. Maurice Pic, Président du Conseil Général de la Drôme, Sénateur-Maire de Montélimar ; Général Longeret, représentant le Gouverneur Militaire de Lyon ; Général Gaillard, Adjoint au Général commandant la 27<sup>e</sup> Division Alpine ; M. J. Roux, Maire de Vassieux ; M. Durieu, Service Départemental des Anciens Combattants de la Drôme ; Colonel Tanant, représentant le Général Fayard, Président du Souvenir Français ; M. M. Muet, Président de Résistance Unie de l'Isère ; M. R. Pesce, Député-Maire de Valence ; M. G. Gaud, Sénateur de la Drôme ; M. Y. Pillet, Président du Parc Régional du Vercors.

Nous devons présenter ici nos plus sincères excuses aux personnalités que nous aurons pu oublier. Le changement complet du programme de la cérémonie l'a considérablement écourtée et nous n'avons pas pu prendre les contacts désirés avec tous.

Il en fut de même avec les nombreuses Associations que nous ne pouvons toutes citer par crainte d'omission. Nous avons pu voir des délégations du Maquis Morvan, du Mont-Mouchet, de l'Oisans, des sections de l'A.N.A.C.R. de la Drôme et de l'Isère, de C.V.R. également, et autres Associations patriotiques. Qu'elles en soient toutes remerciées, et nous félicitons plus particulièrement encore celles qui avaient amené leur Drapeau.

Mentionnons enfin la présence d'un équipage de l'Escadron « Vercors » de Toulouse, nos filleuls, avec le Commandant Busvelle, le Capitaine Bugaret, l'Aspirant Visciglio et l'Adjudant-chef Castets. L'Amicale des F.F.I. d'Epernay et sa région était représentée par le Colonel P. Servagnat.

Au cours de la cérémonie, M. Charles Hernu remit la Médaille du Ministre de la Défense à notre Président National Georges Ravinet.

Il honora de la même distinction M. François de Grossouvre, Conseiller du Président de la République et M. Jacques Roux, Maire de Vassieux.



*Les C.V.R. de Haute-Loire, anciens du Mont-Mouchet, nous ont fait parvenir par leur délégation venue assister aux cérémonies de Vassieux, une magnifique photographie en couleurs du monument du Mont-Mouchet, présentée dans un très beau cadre et dédiée par le Commandant Antoine, du Bataillon Lafayette, Président des C.V.R.*

*Qu'ils trouvent ici, nos remerciements renouvelés.*

Nous tenons à adresser nos vifs remerciements à notre ami Vincent Lamarca, qui a réalisé, bénévolement, le socle métallique de la flamme pour la « Salle du Souvenir ».

Rappelons que Vincent Lamarca, ancien du maquis de Chartreuse, est le beau-frère de notre regretté camarade Albert Savio de la compagnie Dufau.

Nos remerciements les plus sincères vont également à M. Guy Burais de Grenoble qui a sculpté, gracieusement, la magnifique poignée de la porte d'entrée de la Salle du Souvenir, dans un morceau de noyer massif fourni, toujours gratuitement, par M. Veyret, scierie à Saint-Quentin-sur-Isère, à qui nous témoignons toute notre gratitude.

Il est très agréable de constater que notre Association peut susciter des gestes désintéressés, de la part même, comme dans les cas ci-dessus, de personnes extérieures à notre Association. Nous en sommes très touchés et cela vient tout naturellement en justifications de l'article du « Chamois ».

## SOUVENIR FRANÇAIS



Le « Souvenir Français », dont l'intérêt et l'aide se sont déjà bien manifestés envers notre Association, tenait à participer aussi à la réalisation de notre « Salle du Souvenir » de Vassieux.

C'est ainsi que, par l'entremise du colonel L. Bouchier, Vice-Président national et Délégué départemental de la Drôme du « Souvenir Français », une subvention nous avait été promise par le général Fayard, Président national de cet organisme.

Au début du mois d'août, notre Trésorier avait le plaisir de recevoir la somme de vingt-cinq mille francs, qui va nous permettre de terminer le sol, laissé en suspens jusque-là par manque de finances.

Nous renouvelons ici nos très vifs remerciements et notre reconnaissance au « Souvenir Français » pour son geste généreux qui peut démontrer une fois de plus — si besoin est — que notre Association est bien comprise dans les buts qu'elle poursuit par des réalisations concrètes d'intérêt général sur le Plateau.

# Visitez le MUSEE DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION

A ROMANS  
Rue Sainte-Marie

A GRENOBLE  
Rue Jean-Jacques Rousseau



## PELERINAGE A VALCHEVRIERE

Le 6 septembre, avait lieu le pèlerinage traditionnel du Chemin de Croix de Valchevrière.

L'Association ne participe pas officiellement à cette cérémonie strictement religieuse, mais de nombreux Pionniers viennent, à titre personnel, se mêler à la foule des fidèles.

L'homélie de la messe était prononcée cette année par le Père Cicéron, curé de Rencurel, et nous en extrayons ci-dessous quelques passages :

« ...Par exemple, n'est-il pas merveilleux cet élan de tout un peuple contre l'envahisseur ! Les résistants ne sont pas isolés sur le Vercors ! L'ensemble des habitants se sentent solidaires d'eux ; ils les soutiennent, les nourrissent, les cachent. Ils souffrent avec eux. Beaucoup sont morts comme eux.

Certains voudraient que l'on tourne la page, et que l'on n'y pense plus ! Ah non ! les pages écrites au Vercors et en tant d'autres lieux durant les années terribles sont trop belles, trop exaltantes, trop instructives, trop... saintes ; il faut les perpétuer, pour notre réconfort à nous-mêmes, pour l'édification et l'éducation de ceux qui viendront après nous...

« ...Ces multitudes de réunions clandestines, ces liaisons entre résistants, entre réseaux. Quels dangers librement affrontés ! Cette noblesse dans l'arrestation, dans la torture, jusqu'à préférer mourir plutôt que de donner un nom ! Cette noblesse aussi dans la mort même ! Ce jeune, la poitrine traversée d'une balle, de dire à un camarade : « Tu annonceras à ma mère que je suis mort pour la France ».

Ces blessés du Pas de l'Aiguille, dans leur trou, qui se redressent avant de mourir : Vive la France ! A une époque moins dangereuse, auraient-ils pu atteindre ces sommets ?...

« ...Je n'ai pas lutté avec vous pendant ces années-là : j'étais simplement prisonnier de guerre. Ce n'est qu'au retour que j'ai appris les merveilles réalisées par la Résistance. Pendant mes douze ans de Rencurel, j'ai dû lire tout ce qui a paru sur les années terribles. Pour préparer cette messe, j'ai relu pas mal de choses et revu quelques « anciens ». Vraiment je suis plein d'admiration et de gratitude. Oui, n'est-ce pas aussi grâce à ceux que nous fêtons aujourd'hui que j'ai pu recouvrer la liberté, dans un pays libre !...

« ...Vers la fin de la guerre, la Résistance du Nord fait sauter un train S.S. Les survivants, fous de colère, envahissent le village proche. Ils découvrent 87 hommes qu'ils conduisent à la gare et fusillent.

Aujourd'hui, sur les lieux de l'exécution, un monument, un mur en belles pierres sur lesquelles sont gravées la date, la silhouette d'un fusillé, et cette simple phrase :

« Qui que tu sois, bannis la haine de ton cœur et de tes joies. »

## CONCOURS DE BOULES

La section de Saint-Jean-en-Royans avait accepté d'organiser le concours de boules annuel de l'Association. M. A. Guillet, Président de la section et Maire de Saint-Jean avait mis à notre disposition son très beau boulodrome le samedi 12 septembre.

La journée avait bien commencé ; le temps était beau et onze quadrettes s'étaient fait inscrire. Pour éviter le bulletin de gagnant d'office, une douzième put être constituée sur place avec J. Blanchard de Valence, A. Croibier-Muscat, A. Darier et Mme Darier, la seule femme participante, de Grenoble.

Après une délicieuse pogne arrosée de vin blanc, la première partie occupa l'horaire jusqu'à midi.

La municipalité offrait ensuite un apéritif d'honneur et tout le monde partait pour Bouvante où le repas était préparé par notre camarade René Béguin. Près de 90 convives appréciaient pleinement un menu copieux et succulent et en particulier les « ravioles », au risque d'avoir quelques lourdeurs d'estomac pour les parties de l'après-midi.

On revenait ensuite à Saint-Jean et le concours reprenait avec le tirage au sort de la deuxième partie. Celle-ci se termina, pour certains, juste avant que n'éclate un violent orage. Et malheureusement, l'heure tardive et la pluie ne permirent pas de jouer la troisième partie prévue. Il est à noter que cela n'eut aucune incidence sur la bonne humeur des participants.

Voici donc le classement obtenu par les quadrettes établi sur deux parties seulement et qui emportèrent de très jolis lots en objets du Royans :

1. Bagarre (Saint-Jean) ; 2. Veilleux (Pont-en-Royans) ; 3. Torrès (Villard-de-Lans) ; 4. L. François (Pont) ; 5. Drevetton (Saint-Jean) ; 6. Béguin (Bouvante) ; 7. Bichon (Valence) ; 8. Cocat (Grenoble) ; 9. Mme Darier (Grenoble) ; 10. Mucel (Pont) ; 11. Odeyer (Valence) ; 12. Danjou (Valence).

La quadrette Bagarre aura donc la garde pour un an du Challenge Chavant, et la quadrette Veilleux celle du Challenge Malossane tout nouvellement créé cette année.

Nous ne saurions terminer ce compte rendu sans adresser félicitations et remerciements à la section de Saint-Jean-en-Royans qui mit tout en œuvre pour la réussite complète de cette journée, en regrettant avec elle que l'orage soit venu en perturber la fin.



## ANNIVERSAIRE A SAINT-NIZIER

La cérémonie commémorative des combats de Saint-Nizier — intime cette année — s'est déroulée en présence de nombreux Pionniers et une bonne assistance le dimanche 14 juin.

Très simple selon la coutume, elle comporta un dépôt de gerbes au Mémorial par le Président Ravinet pour l'Association et par le colonel Tanant au nom du « Souvenir Français ».

Après la minute de silence, derrière le Drapeau national et les fanions de sections, commença la visite des tombes par le cortège des participants parmi lesquels Mme Chavant, M. Muet, Président de « Résistance Unie » de l'Isère, M. Orcel, Maire de Villard-de-Lans et Pionnier.

### Hommage à Jean Bocq et Henri Tarze.

Cette journée était ensuite l'occasion d'une autre cérémonie qui allait avoir lieu au village même de Saint-Nizier. Une plaque de marbre, gravée au nom de nos camarades Jean Bocq et Henri Tarze, allait être inaugurée sur le mur de l'ancienne gare du tram.

Elle perpétuera leur mémoire sur les lieux même du combat où ils trouvèrent la mort.

En présence de Mme Vve Jean Bocq, M. Bois-Sapin, ancien chef de « Combat » et Président de cette Amicale, retraça la vie des deux héros de la Résistance dauphinoise jusqu'à ce jour fatal du 26 mars 1944 où ils livrèrent, contre des officiers allemands une lutte sans merci, commencée à Lans et qui se termina tragiquement à Saint-Nizier, près de l'hôtel où s'était réfugié l'ennemi.

Le Président national G. Ravinet et M. Jallat, Maire de Saint-Nizier, dévoilèrent alors la plaque commémorative, et M. Fritsch, beau-frère de Jean Bocq déposait une gerbe.

Désormais les passants connaîtront ici le sacrifice de « Jimmy » et de « Bob ».

### Valchevrière.

L'étape suivante de la journée se situait à Valchevrière, sur le belvédère célèbre où Chabal et ses chasseurs se battirent en juillet 1944. Leur fait d'armes est célébré chaque année par l'Amicale des Anciens du 6<sup>e</sup> B.C.A. l'« Hirondelle », et les Pionniers s'associent tout naturellement à cette manifestation du Souvenir.

### Chalimont.

Grâce à un temps magnifique, bon nombre des participants aux cérémonies du matin se retrouvaient comme chaque année un peu plus haut dans la forêt, à la clairière de Chalimont, pour le pique-nique traditionnel et passer une agréable après-midi. Remercions la municipalité de Villard-de-Lans qui offrit généreusement l'apéritif comme chaque année.

## SALLE DU SOUVENIR

Des retards prolongés dans l'avancement des travaux n'ont pas permis cette saison une ouverture, en fonctionnement normal, de la « Salle du Souvenir ».

Néanmoins, une permanence a pu être assurée durant la deuxième quinzaine du mois d'août. C'est E. Chabert, Président de la section de Grenoble accompagné de Madame, qui ont bien voulu s'en charger. C'était assez difficile, car il s'agissait principalement d'une période de rodage et d'essais, permettant surtout d'en tirer le plus d'enseignements pratiques, en vue de la saison prochaine.

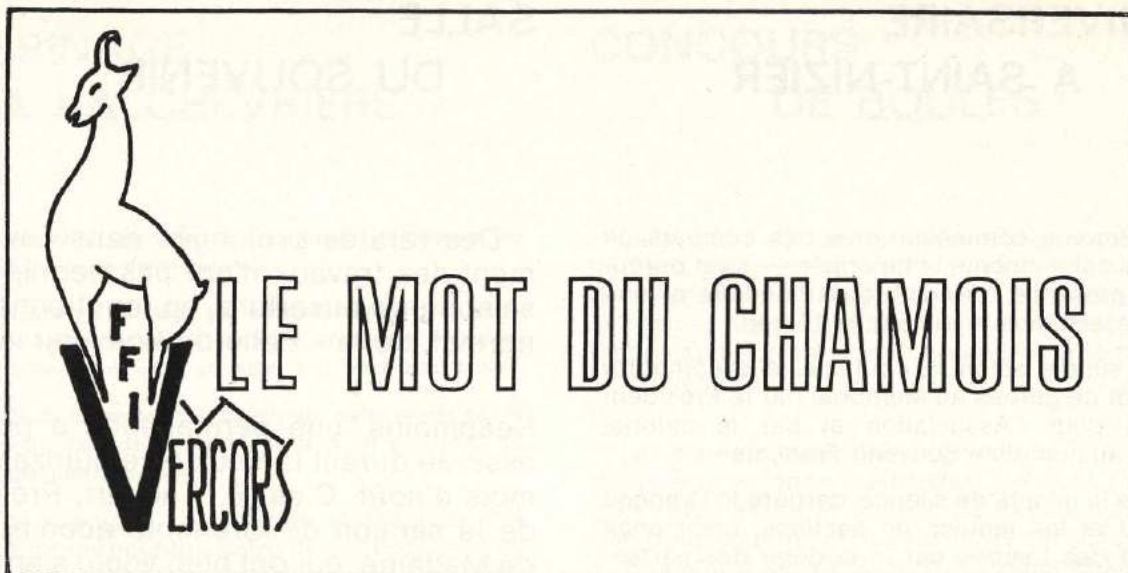
Les résultats obtenus sur tous les plans ont non seulement confirmé ce que nous pensions depuis longtemps, mais nous ont aussi apporté beaucoup de satisfactions et d'encouragements. Nous connaissons maintenant l'excellent accueil réservé à notre réalisation dont tous les visiteurs ont confirmé l'utilité et la nécessité même, par rapport à ce qui existait déjà, comme l'intérêt pris par le public — même s'il est plus ou moins concerné au départ — pour une information donnée sur place par un ancien maquisard.

Nous avons fermement cru à l'importance de notre présence à Vassieux et nous avons raison. Elle s'avère indispensable pour mettre pas mal de choses au point.

Le grand nombre de visiteurs venant de régions éloignées et de l'étranger et leurs réactions extrêmement favorables nous ont assuré que nous avons été parfaitement compris dans la conception et la réalisation matérielle de la « Salle du Souvenir ». Sa forme, son extrême sobriété voulue, l'ambiance recueillie qu'elle provoque et qui sera encore très accentuée dans son fonctionnement normal recueillent tous les suffrages.

Il nous reste maintenant à parfaire l'installation pour démarrer la saison prochaine dans les meilleures conditions.





Déjà en juin 1944, à Saint-Nizier, elle secourait les blessés, essayant de son mieux, avec des moyens de fortune, de soulager leurs souffrances.

Puis ce fut l'hôpital de Saint-Martin. Et le 22 juillet, comme ses camarades et le personnel sanitaire, elle rejoignit la Grotte de la Luire. Avec les autres infirmières capturées par les Allemands, elle fut déportée à Ravensbruck dont elle eut la chance de revenir après la victoire.

Habitant la région parisienne, déployant toujours, malgré son âge, une activité professionnelle débordante, elle est cependant très attachée à notre Association, aux activités de laquelle elle regrette malheureusement de ne pouvoir participer comme elle le voudrait.



Lorsque fut mise en construction la « Salle du Souvenir », France Pinhas m'avait dit qu'elle voudrait faire quelque chose. Et tout a commencé le jour de la cérémonie anniversaire de juillet 1980. Parlant ensemble de cela à Vassieux, à la ferme Rambaud, puis le soir à la maison avant son départ pour Paris, elle me soumit l'idée de l'installation d'une flamme dans la salle que nous allions construire.

Mais lorsqu'elle m'expliqua comment elle la voyait, j'avoue m'être affolé un peu devant la dépense, en regard des moyens dont nous disposions. Elle me répondit : « Ne t'inquiète pas de cela, c'est mon affaire ». Je n'eus plus qu'à me taire et attendre.

La fabrication demanda du temps et beaucoup de déplacements et de soucis de sa part. Nous avons échangé de nombreuses correspondances et coups de téléphone, le plus souvent le soir après 22 heures ou le dimanche.

Il fallait que tout soit prêt et en place pour le jour de l'inauguration de la « Salle du Souvenir ». Divers problèmes furent étudiés et résolus : coulage du motif en bronze représentant l'insigne de l'Association, passage de la flamme, dispositif d'alimentation, socle, et puis le transport avec une assurance conséquente.

Comme il me semblait naturel, je lui avais proposé de fixer une petite plaque de cuivre portant son nom en tant que donatrice. Elle refusa. Elle finit par se laisser convaincre d'accepter que, sur l'une des cinq tranches de l'hexagone de marbre (les autres portant le nom « Vercors ») soit gravé son numéro de déportée, uniquement.

Restait l'épée, pour servir à raviver la flamme. Elle me fit savoir qu'elle s'en chargeait aussi et qu'elle l'apporterait elle-même, le jour de l'inauguration. C'est une très belle épée, à la lame finement ciselée en acier de Tolède.

Puis un jour, elle m'annonça que le « colis » était arrivé en gare de Grenoble. Il fut aussitôt transporté avec quelque difficulté (pesant plus de 80 kg) et toutes les précautions nécessaires, au siège de l'Association d'abord, puis quelques jours après à Vassieux. Elle ne fut soulagée que lorsque je pus lui dire que tout s'était bien passé.



Mais France Pinhas n'avait pas encore assez fait. Connaissant notre intention de nous procurer un livre d'or destiné à conserver la trace du passage de hautes personnalités et de visiteurs de marque, à notre « Salle du Souvenir », elle voulut également s'en charger. Elle le fit fabriquer : papier de luxe, titre et tranches dorées à l'or fin, couverture de cuir, fermoir à clé.

Le 19 juillet, honneur justement mérité, France Pinhas, la petite infirmière de la Grotte de la Luire, route menue et tremblante d'émotion, ravivait pour la première fois la Flamme de la « Salle du Souvenir » aux côtés du Président de l'Assemblée Nationale...

Je ne lui ai pas demandé, bien sûr, le prix que tout cela lui avait coûté. Elle ne me l'aurait pas dit. Chacun peut l'imaginer. Nous savons en tout cas qu'elle nous a fait un cadeau somptueux, et elle me répondit lorsque je lui exprimai la gratitude de notre Association : « ...Tu sais, je mesure parfaitement la chance que j'ai eue de revenir de Ravensbruck pas trop « amochée », de pouvoir vivre normalement et continuer à exercer mon métier. Cela a beaucoup plus de prix que tout l'argent que je pourrais avoir... Je suis contente de faire quelque chose qui restera après moi... »

Il est bien certain que la présence de la « Salle du Souvenir » à Vassieux va justifier une partie très importante de l'existence et de la vie active de notre Association.

Il était nécessaire que nous soyons au contact des visiteurs et aussi de la population. Et il y aura encore à faire, par conséquent ailleurs qu'à Vassieux.

C'est pourquoi les bonnes volontés ne doivent pas craindre de se manifester dans tous les domaines possibles. Nous aurons toujours besoin d'aides extérieures, mais nous les obtiendrons plus facilement si nous montrons que nous faisons mieux que d'attendre que tout tombe du ciel.

L'exemple de notre camarade suscitera peut-être d'autres actions semblables, marquant la disponibilité, la participation désintéressée, la prise de conscience et le désir surtout d'affirmer que le Vercors n'est pas terminé mais qu'au contraire il continue à travers ce que nous réalisons. Et cela nous devons le faire tous ensemble, comme nous avons été tous ensemble « le maquis du Vercors », avec nos moyens, chacun dans notre coin, dans la clandestinité et sans nous connaître le plus souvent.

Il y avait des dangers, qui n'existent plus maintenant et nous devons avoir la fierté de continuer au grand jour ce que nous avons fait dans l'ombre.

Il est vrai que nous n'avons pas l'habitude, dans notre Association, de tresser trop de louanges aux vivants : il reste tant à faire encore pour les morts qui le méritent.

Il est vrai aussi que nous ne pouvons pas, dans la vie agitée que nous menons en cette époque, avoir à l'esprit chaque minute la chance que nous avons eue, et que nous avons encore, d'être là. Mais nous devons nous efforcer d'y penser de temps en temps et de participer avec les moyens dont nous disposons chacun, manuels, intellectuels ou financiers, à ce que nous allons laisser d'autre, après nous, qu'une médaille dans un cadre ou une carte de combattant périmée.

Et un geste comme celui de France Pinhas est suffisamment exceptionnel et significatif pour qu'il soit cité : tellement lourd est le sommeil des consciences endormies, qu'il faut remarquer ceux qui contribuent à les réveiller.

France Pinhas aura fait dans ce sens œuvre utile.

Les visiteurs de maintenant et de demain de la « Salle du Souvenir » de Vassieux, regardant en silence la petite flamme qui brûle au cœur de l'insigne des Pionniers, auront chacun, pendant quelques instants de recueillement, une pensée émue et reconnaissante pour tous nos camarades disparus et tous ceux qui sont morts, dans des conditions abominables, dans les camps de concentration.

Le bouleversement ressenti à parcourir les allées de la nécropole, à lire sur les croix, côte à côte, les noms des héros qui se sont battus et ceux des martyrs qui sont morts dans l'innocence, s'accroîtra, dès l'entrée dans la salle, par la présence de la flamme, symbole de la foi toujours vivante de ceux du Vercors.

Merci, merci France.



## LES DEUX COMITES DE COMBAT INITIAUX



La plupart des ouvrages et études consacrés à l'histoire du Vercors ont mentionné la création des deux Comités de combat successifs qui ont constitué de mars 1943 à janvier 1944 l'instance supérieure de conseil pour la direction de l'organisation.

L'insuffisance des précisions apportées au sujet du rôle et du fonctionnement de ces comités a entretenu l'impression que les affaires du Vercors avaient été conduites par une sorte de gouvernement collégial. Il n'en est rien.

Comme on le sait, le Vercors combattant est né de la rencontre de deux groupes d'hommes :

— D'une part de nombreux volontaires du Mouvement Franc-tireur, à l'ouvrage sur le plateau dès le début d'application du décret vichyssois de février 1943 instituant le Service du Travail Obligatoire. Cet ensemble d'hommes et de moyens était dirigé par Aimé Pupin, avec pour adjoint le D<sup>r</sup> Eugène Samuel. Son activité essentielle consistait à accueillir et à héberger les jeunes réfractaires du S.T.O.

— D'autre part une poignée de patriotes réunis par Pierre Dalloz autour de son idée d'utilisation du Vercors au bénéfice de la manœuvre stratégique interalliée et pour la libération de la France. Yves Farge, qui exerçait déjà une importante activité clandestine et entretenait des relations permanentes avec la délégation générale du général De Gaulle, s'est fait auprès de Max (Jean Moulin) l'avocat du projet. Il reçut naturellement sa place au Comité de combat qui se composera dès lors de : Pierre Dalloz, Yves Farge, le Chef de Bataillon Marcel Pourchier, Rémi Bayle de Jessé (Inspecteur des Eaux et Forêts) et Alain Le Ray.

Dans ce groupe initial, le rôle pilote appartenait au tandem P. Dalloz et Yves Farge. Les trois autres collaborateurs assumaient un secteur particulier de responsabilité : le Chef de Bataillon Pourchier se chargera de l'inventaire des ressources, des contacts avec les camps F.T., de l'instruction et de la logistique, Bayle de Jessé des relations avec les administrations et des transports, Le Ray de la préparation des plans et opérations. Il héritera des attributions de Pourchier lors du départ de celui-ci.

Le chef franc-tireur Aimé Pupin fut tenu régulièrement au courant des travaux du comité et y participa à plusieurs reprises. Ce premier comité de combat, qui fonctionna du début de mars à la mi-mai 1943, eut le mérite de rassembler des hommes de tous horizons avides de servir de leur mieux la France et la liberté autour d'une grande idée, dont il s'agissait de faire une grande entreprise.

Ce premier groupe jeta les bases de l'organisation future et mit au point le « Projet Montagnards » sur le schéma directeur de P. Dalloz. Le plan d'utilisation militaire du Vercors fut établi par Le Ray.

Le grave incident de Mens et les poursuites qui en résultèrent entraînent le départ de Farge et de Dalloz, ainsi que l'arrestation de Bayle de Jessé. Pupin fut capturé à son tour par les Italiens.

Resté seul de la première équipe, Le Ray se vit confier par Farge la part de l'héritage que constituait le trésor de guerre résiduel et la clé du réseau des liaisons extérieures, notamment avec la Délégation générale. Peu après, lors



d'une réunion d'E.M. à Lyon, 40, rue Tête d'Or, Dalloz proposa au Délégué général (Jean Moulin) la désignation de Le Ray et de J. Prévost pour un deuxième comité de combat du Vercors.

Quelques jours plus tard, Le Ray reçut de Vidal (le général Delestraint, Délégué militaire national) le message suivant : « Je vous habilite à poursuivre la préparation du plan initial. Je vous recommande de faire prendre à l'organisation le minimum de risques ».

Muni de ce viatique et de cette responsabilité, Le Ray se mit à la recherche de l'indispensable interlocuteur franc-tireur et le trouva d'abord en la personne du D<sup>r</sup> Eugène Samuel, puis d'Eugène Chavant. Ce dernier avait autorité sur les éléments francs-tireurs résidant dans la région grenobloise ; mais tout le monde, à commencer par le D<sup>r</sup> Samuel, souhaitait qu'il prenne la direction de l'ensemble du dispositif F.T. du Vercors intérieur et extérieur.

Par un commun accord le deuxième comité de combat fut constitué. Il allait comprendre un élément civil, le tandem Chavant-Samuel et un élément militaire, Le Ray et son compagnon R. Costa de Beauregard. Conformément au vœu de P. Dalloz, Jean Prévost fut invité à se joindre à ces quatre hommes. La puissante personnalité de cet intellectuel athlétique, son dynamisme, la justesse de son jugement et son esprit de camaraderie seront un atout irremplaçable pour confirmer la cohésion d'une équipe dont le rôle devait être celui d'un conseil préparant les décisions des autorités responsables devant les instances supérieures. Ces deux autorités étaient : Chavant (Clément), bientôt confirmé officiellement dans sa fonction de chef civil et Le Ray (Rouvier), en charge des affaires militaires.

Cette situation restera stable jusqu'au 31 janvier 1944, date à laquelle Le Ray quitte la direction militaire du Vercors. Son successeur Geyer (Thivollet) ne conduira pas le comité de combat et sera lui-même, deux mois et demi plus tard, remplacé par le chef d'escadrons François Huet (Hervieux).

Le second comité de combat aura bien rempli son rôle.

— La répartition des tâches civiles et militaires a été délimitée sans empiètement réciproque.

— Un appareil de renseignement proche et lointain a été développé.

— Le commandement militaire a été articulé en deux zones, l'une au nord contrôlée par Costa de Beauregard (Durieu), l'autre au sud sous l'autorité de Gay (Janest).

— Dans ce nouveau cadre, il a été mis de l'ordre dans le dispositif des camps du Plateau ; leur encadrement a été complété, leur administration régularisée, l'instruction développée et la nomadisation amorcée.

— Des missions d'information ont circulé dans les camps afin d'entretenir le moral des maquisards.

— L'approvisionnement en matériel a commencé.

— Les volontaires civils du Plateau ont été réunis en trentaines en vue d'une mobilisation éventuelle. Des compagnies ont été constituées dans la région grenobloise destinées à rejoindre le Plateau dans cette même éventualité.

— Les liaisons extérieures ont été consolidées.

— Enfin, une bonne entente entre les civils et les militaires a créé un climat favorable à l'action.

Par la suite Huet-Hervieux, sans rétablir le comité de combat, a tenu à assurer avec Clément, le chef civil, un contact étroit et confiant, ainsi qu'une unité de pensée qui, sur l'essentiel, ne s'est jamais démentie.

Paris, le 5 mai 1981.

Général A. Le Ray.



## DES ALPES A L'ATLANTIQUE



C'est le week-end prolongé de l'Ascension qui avait été choisi cette année pour le voyage de l'Association.

Soixante-quatorze participants ont effectué un périple de plus de 1 500 kilomètres qui les a emmenés à Clermont-Ferrand, puis à Oradour-sur-Glane, Jonzac et Bordeaux. Le retour s'effectuait par Libourne, Brive, Tulle, Aurillac, puis le Mont-Mouchet.

C'est donc jeudi 28 mai que les deux cars des Transports Laurent Dazzi démarraient l'un de Villard-de-Lans, l'autre de Grenoble. Un léger retard au départ était rattrapé dans la matinée puisque, après l'obligatoire arrêtcasse-croûte à Saint-Agrève, Clermont-Ferrand était atteint comme prévu à 11 h 30. Nous y étions attendus pour une réception au journal « La Montagne ». C'est M. Roger Tounzé, ancien camarade de collège de notre Secrétaire National, qui nous accueillait pour un apéritif d'honneur très sympathique et une rapide mais fort intéressante visite des installations du journal.

Le repas était pris à l'hôtel Terminus et M. Tounzé, par ailleurs ancien maquisard du Mont-Mouchet, nous accompagnait encore très gentiment jusqu'à la sortie de la ville, nous faisant ainsi connaître deux monuments élevés par la Résistance clermontoise à d'héroïques patriotes.

Une légère averse ne nous empêcha pas d'arriver dans de très bonnes conditions à Limoges où nous devions passer notre première nuit, au Novotel.



Le lendemain matin, vendredi 29 mai, dès 8 heures, nous faisons notre première halte de la journée à Oradour-sur-Glane, que la plupart découvraient pour la première fois. Il est nul besoin d'insister, sans doute, sur la vive émotion que procure la visite de ces ruines ; elle se justifie et s'explique pleinement lorsque l'on sait ce qui s'est passé là. Bien que, trente-sept ans ayant passé, le site ait un peu changé : végétation poussée, allées goudronnées, murailles noircies délavées par la pluie et la neige, tous les visiteurs, au long d'un parcours qui ne peut être que silencieux et muet, imaginent ce qu'a pu être la journée du 10 juin 1944, où toute une troupe, atteinte de folie sanguinaire a écrit un des plus honteux épisodes de son histoire.

Les cars repartaient ensuite en direction de Chasseneuil, pour un arrêt au Cimetière National. Il réunit 2 030 tombes, étagées sur une colline, surmonté d'un très imposant mémorial de 21 mètres de haut.

L'absence inexplicable d'un gardien, pourtant permanent, ne permettait pas malheureusement une visite plus détaillée et instructive. C'est ainsi que nous dûmes glisser derrière la grille fermée de la crypte, le Chamois que l'Association aurait désiré déposer d'une façon un peu moins discrète. Il a dû se produire une « bavure », mais d'autant plus regrettable que le Directeur interdéparte-

mental des Anciens Combattants de l'endroit est M. Lotroïcq, que nous avons bien connu à Grenoble, et qu'il nous avait promis de faire le nécessaire, lui-même étant indisponible, pour que le Vercors soit accueilli convenablement.

Poursuivant notre route, le repas de midi était pris au Novotel d'Angoulême, puis c'était le départ pour Jonzac, atteint dans le milieu de l'après-midi. Ici, le Maire avait bien fait les choses. Il nous accueillit, entouré de nos amis le D' Boucher, Président, A. Dumas et d'autres camarades de la F.N.D.I.R.P. de Charente-Maritime, ainsi qu'une délégation de C.V.R. Nous eûmes encore le plaisir de trouver là, de passage, un car d'Anciens Combattants de Voreppe (la France est petite) et tous ensemble, nous assistions à une cérémonie très émouvante devant le monument élevé à la mémoire de Pierre Ruibet, notre compatriote de Voiron, héros de la Résistance jonzacoise, dont la conduite héroïque lui valut d'être fait Compagnon de la Libération, à titre posthume.

Après la cérémonie, la municipalité de Jonzac offrait en notre honneur une réception au cours de laquelle nous pûmes apprécier largement un excellent Pineau.

Il ne fallait cependant pas trop s'attarder, car nous étions encore attendus à 18 h 30 en la ville de Bordeaux par son Maire, M. Chaban-Delmas. Il avait tenu en effet à saluer, au passage, le Vercors à la suite des cérémonies qu'il avait présidées en tant que Compagnon de la Libération et Président de l'Assemblée Nationale, en juillet 1979 à Vassieux.

Au cours du vin d'honneur, il sut dire au Président Ravinet et à tous nos camarades les mots qu'il fallait pour assurer notre Association de son meilleur souvenir.

Puis il fallait traverser à nouveau la ville, pour rejoindre le Novotel de Bordeaux-le-Lac où nous allions passer une seconde nuit reposante après cette journée bien remplie.



C'était surtout un itinéraire touristique que nous allions parcourir samedi 30 mai, de Bordeaux à Aurillac, en remontant les magnifiques vallées de la Dordogne et de la Vézère.

Mais, auparavant, obligatoire dans cette région de grands crus, un arrêt était prévu à Saint-Emilion, qu'il n'était pas possible de traverser sans faire une halte dans l'une de ces magnifiques propriétés qui donnent à leurs vins des noms de châteaux.

Malgré l'heure très matinale, la dégustation à Saint-Christophe-des-Bardes remporta tous les suffrages, et après la visite du chai et de la cave, il fallut à regret écourter la halte, si nous voulions poursuivre la route dans de bonnes conditions.



Après Sainte-Foy-la-Grande, la Dordogne coule dans une très belle vallée et nous traversons Lalinde, Calès, Le Buisson. Puis Le Bugue marque le début de la vallée de la Vézère que nous remontons. Devant nos yeux défilent les villages des Eyzies, Tursac, Saint-Léon, Montignac. Les routes plus étroites et accidentées ne permettent pas de rattraper le retard du matin et ce n'est qu'après 13 heures que nous arrivons à Brive pour le repas au restaurant Terminus.

La journée est très chaude, mais l'étape de l'après-midi sera relativement courte et nous n'avons pas de rendez-vous à un horaire précis. Cela va nous permettre d'apprécier pleinement les paysages traversés.

Cependant, en arrivant à Tulle, une pensée douloureuse et émue devait être accordée au souvenir de ce qu'a vécu cette cité en 1944, avec les exactions des troupes allemandes qui pendirent une centaine d'otages aux balcons de la ville.

Par de belles routes, après Terrasson et Argentat traversées, nous arrivons à Aurillac, terme de la troisième journée.

Nous n'avons pas parlé jusque-là des repas pris dans les restaurants et hôtels, tous fort corrects, mais il faut ici donner une mention toute particulière au menu que nous avait préparé le Grand Hôtel de l'Univers d'Aurillac.

Une excellente soupe paysanne avait ouvert les appétits et elle était suivie d'une extraordinaire potée auvergnate qui restera sûrement dans les mémoires. Beaucoup en redemandèrent — plusieurs fois — et ce n'est pas notre porte-drapeau national qui nous démentira. Un imposant plateau de fromages, puis une tarte maison complétaient ce repas de choix.



Dimanche 31 mai allait être la dernière journée avec son point fort principal situé au Mont-Mouchet. Le souci, au départ du matin, se fixait avec une légère inquiétude sur les conditions météorologiques.

Ceux qui connaissent bien la région savent qu'il fait souvent là-haut, à près de 1 500 mètres d'altitude, un temps très frais, souvent aussi accompagné de brouillard. Nous fûmes alors gâtés, car nous avons eu une journée magnifique, et ceux qui n'étaient jamais venus ici purent en profiter pleinement.

Par les routes des montagnes du Cantal, nous arrivions bientôt dans les monts de la Margeride, et les cars gravissaient les pentes du haut lieu pour déboucher tout à coup sur le sommet de la colline où se détache le Monument aux Maquis de France.

Nous étions attendus, et se trouvaient déjà là des camarades du Comité d'Union de la Résistance d'Auvergne, des Mouvements Unis de Résistance, des C.V.R. de Haute-Loire. Parmi eux plusieurs anciens du Mont-Mouchet. Nous eûmes le plaisir de retrouver aussi notre camarade de Clermond-Ferrand Roger Tounzé qui nous avait promis d'être là.

C'est donc devant une assistance très nombreuse qu'eut lieu la cérémonie au Monument. Très simple, mais dans une ferveur recueillie, elle comportait, pour les Pionniers, un hommage aux Morts du Mont-Mouchet par le dépôt d'un Chamois, effectué par le Président G. Ravinet et A. Darier. Puis, derrière les drapeaux, les participants étaient invités à se déplacer de quelques dizaines de mètres, jusqu'à une stèle dressée en l'honneur du colonel « Gaspard », construite avec les pierres de l'ancien poste

de commandement du maquis, détruit en 1944 par les Allemands.

Un exposé détaillé sur l'historique des combats était écouté avec le plus grand intérêt par ceux du Vercors.

Nous eûmes encore une autre occasion d'être fortement intéressés, ce fut par la visite du musée qui suivit. Objets, photographies et documents sont judicieusement disposés dans une très grande salle avec, en son milieu, un diorama permettant une large vue d'ensemble sur toute la région.

L'heure du repas arrivait rapidement, qui allait être servi sur place, au Centre d'Accueil très obligeamment mis à notre disposition, car la saison n'était pas encore ouverte.

Un menu apprécié combla les appétits excités par le bon air de la montagne et permit, dans une ambiance très vite devenue spontanément fraternelle, de nouer des relations d'amitié avec des camarades qui ont vécu, en 1944, une aventure semblable, par plusieurs points, à la nôtre du Vercors.

Et il fut convenu, d'un commun accord, que tout serait fait pour maintenir ces relations de manière beaucoup plus suivie que jusque-là.

Mais, l'heure avançant, il fallut songer à se séparer.

Avant le départ, prolongeant les minutes d'émotion de l'au-revoir, devant leurs camarades résistants d'Auvergne, les Pionniers entonnèrent leur chant, dont les deux derniers vers du refrain vont à tous les maquisards de France :

« ...A ceux qui dorment dans ces terres,  
Pour la grandeur de leur Pays... »

Les deux cars reprenaient lentement la descente, comme à regret de quitter trop rapidement ces hauts lieux chargés de l'histoire d'un des épisodes les plus marquants de la Résistance française.

La fin de l'itinéraire allait nous conduire, par Pinols, Langeac, Aubenas, Privas, jusqu'à l'autoroute en direction de Valence.

Puis, à partir de là, les cars allaient se vider, comme ils s'étaient remplis au départ, au gré des arrêts successifs, Romans, Saint-Nazaire, Saint-Jean, Pont-en-Royans, Saint-Quentin, Grenoble, Villard-de-Lans.



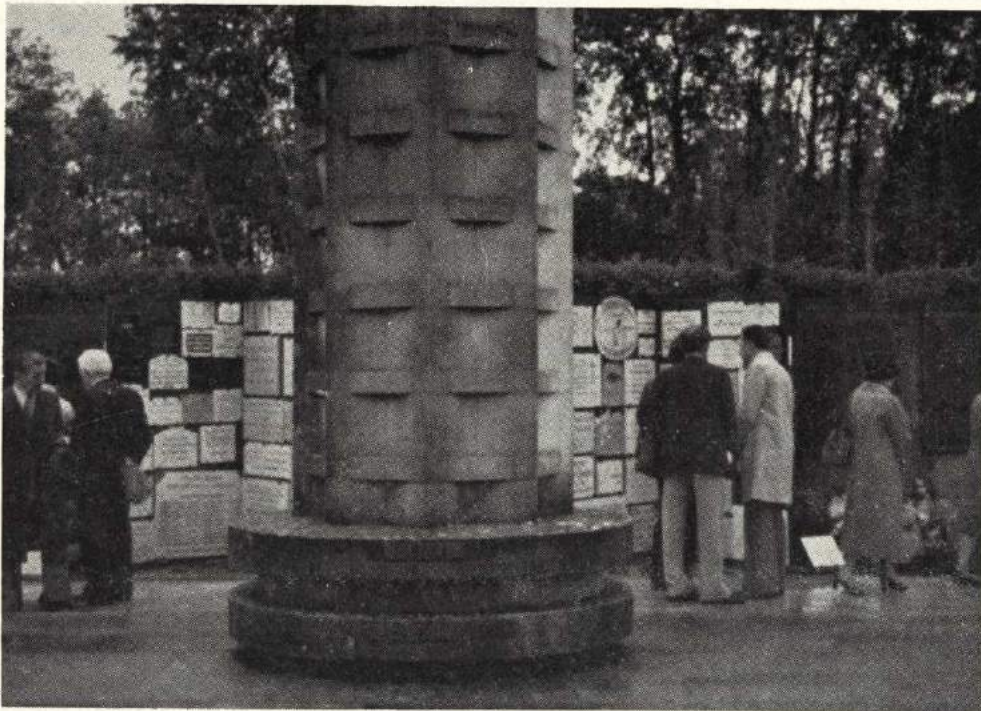
L'organisation matérielle de ce voyage n'eut, dans l'ensemble, relativement pas trop à souffrir d'incidents imprévus. La météo nous a été très largement favorable, contribuant déjà à élever le moral. Les hôtels et restaurants peuvent être qualifiés de largement convenables. En ce qui concerne les cars, nous n'avons que des félicitations à adresser au transporteur Laurent Dazzi, représenté par ses deux chauffeurs, celui qui est maintenant notre ami Dédé, tout comme son « compère » Carlo. Leur amabilité, et aussi leur virtuosité ont été unanimement appréciées.

Et nous ne saurions oublier de mentionner une attention extrêmement délicate de leur part. Au cours du repas du samedi soir, à Aurillac, toutes les dames eurent la surprise — ils avaient bien préparé leur coup — de se voir offrir chacune une rose, célébrant ainsi à leur manière la Fête des Mères du lendemain. Ils y gagnèrent beaucoup de « bises » mais surtout des remerciements très émus.



Avec les souvenirs qui s'attacheront aux quatre belles journées de ce voyage, il ne reste plus qu'à formuler des souhaits d'aussi bonne réussite pour celui de l'an prochain.



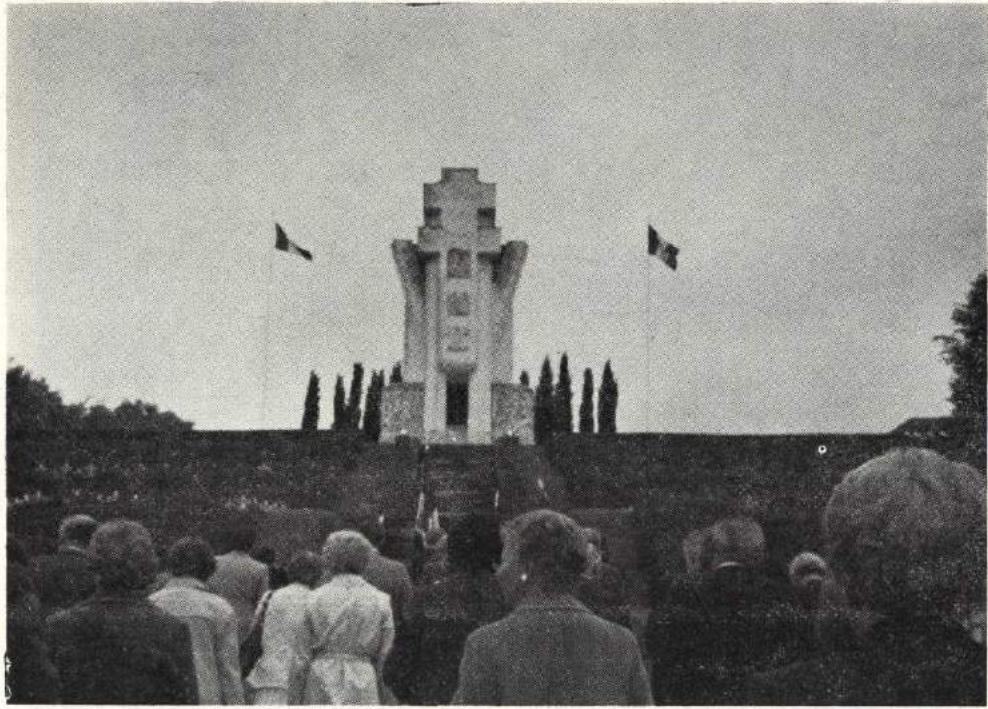


Oradour-sur-Glane - Le Cimetière.



Dépôt de Chamois au Cimetière de Chasseneuil.





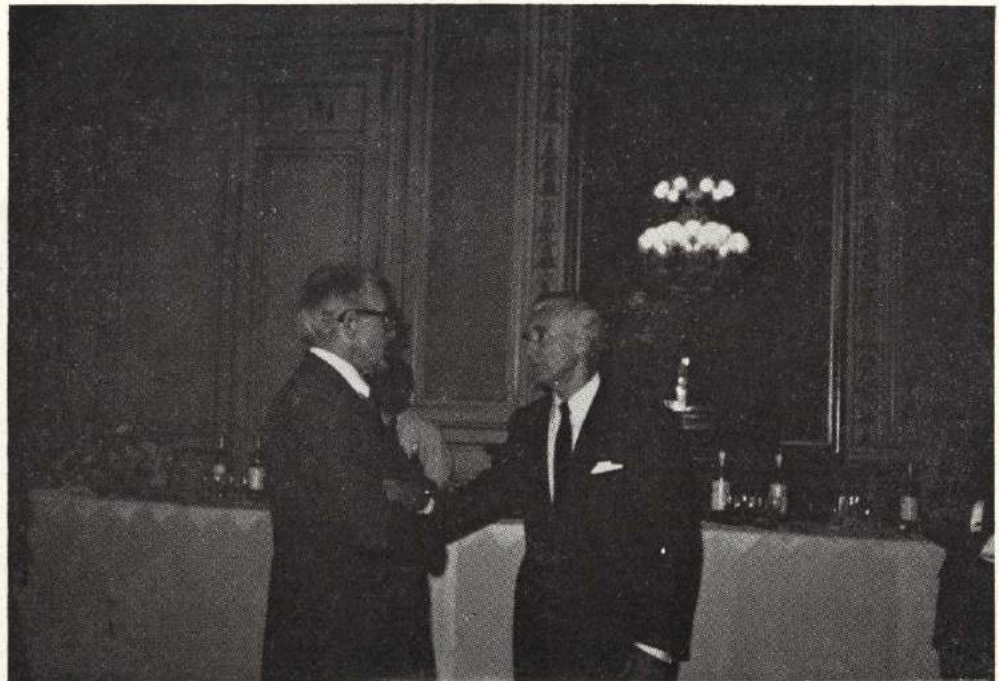
Cimetière National de Chasseneuil.







Au Monument de Pierre Ruibet à Jonzac.



A l'Hôtel de Ville de Bordeaux.  
M. Jacques Chaban-Delmas et le Président Ravinet.





Dépôt du Chamois au Mont-Mouchet.







Monument du Mont-Mouchet.



Photo de famille au Mont-Mouchet.



# FRANÇAIS, FRANÇAISES !

Beaucoup d'entre vous ont cru à tous les bobards que la Radio de Londres déverse chaque jour sur le territoire français.

C'est pour cela que beaucoup d'entre vous également ont donné leur adhésion aux mouvements de Résistance.

L'Armée Allemande qui se bat depuis cinq ans pour libérer l'Europe du danger bolcheviste ne pouvait pas tolérer plus longtemps que des bandes armées que nous considérons comme des partisans, continuent à semer la discorde et la guerre civile sur votre sol.

C'est pour cela que nous sommes aujourd'hui à Die.

**Les personnes qui par leur activité ont favorisé le maquis seront châtiées sans aucune pitié ; leurs biens seront saisis, leurs maisons détruites et leur vie menacée.**

Quant aux personnes qui sont toujours restées dans le chemin tracé par votre chef le Maréchal Pétain, elles n'ont rien à craindre de notre part.

Habitants de Die, restez chez vous, continuez à vaquer à vos occupations, si vous avez des membres de votre famille qui se sont enfuis à l'approche de nos troupes, dites-leur de regagner de suite leurs maisons sans quoi nous les considérerions comme appartenant à la Dissidence.

D'autre part si vous connaissez des individus dangereux, n'hésitez pas à nous les signaler, cela pour la sécurité de tous.

Ici peu, tout rentrera dans l'ordre et votre région, comme d'autres régions de France sera nettoyée des bandes qui l'occupent et qui par leur indiscipline et leur révolte contre le Chef de l'Etat Français sont la cause de toutes vos souffrances d'aujourd'hui.

Vous n'ignorez pas bien que la Radio de Londres ne le dise jamais que les principaux chefs de la Résistance Française reçoivent leurs mots d'ordre de Londres et de Moscou, c'est-à-dire que les uns sont subventionnés par le capitalisme international et les autres, ceux de Moscou, ne veulent qu'une chose, la guerre civile en Europe pour faire triompher le bolchevisme sur notre continent.

# FRANÇAIS, FRANÇAISES !

**pour votre bien à tous ne faites pas l'union avec ces gens-là, ne ruinez pas votre Pays, ne favorisez pas la Résistance et restez fidèles à la parole donnée par votre Chef le Maréchal de France Philippe Pétain.**

Les Autorités Allemandes d'opérations.

Ne pas jeter de papier blanc  
les déchets de papier blanc  
dans les poubelles de papier  
blanc, mais dans les poubelles  
de papier gris, vert ou  
bleu, conformément à l'usage  
en vigueur dans les communes.



## COURS BERRIAT



Rescapé de Vassieux et de Valchevrière  
 J'avais pris bonne part de risque et de combat ;  
 Prêt à recommencer, s'il le fallait, vingt fois,  
 J'attendais près des miens l'ordre du grand final.

Ils sont venus me prendre, et comment oser fuir,  
 Puisque j'étais otage et garant de mes frères ;  
 Très ferme, décidé, j'ai pris place au convoi,  
 Au camion, vil bétail certain d'un mauvais sort ;  
 Bien avant les cahots, nos cœurs étaient brisés  
 Par les affres, l'horreur de cette déchirure.

Ils nous ont fait quitter le Vercors du ciel bleu  
 Pour l'enfer de la nuit et le gouffre pervers  
 De la prison maudite, angoisse et tous tourments,  
 L'inquiétude du jour bien plus grande qu'hier,  
 L'heure sombre passée enfantant la mâle heure.

L'évidence soudain de la mort toute proche,  
 La précipitation des soldats accourus,  
 Les brefs commandements et les portes qui s'ouvrent,  
 De nouveau le camion et puis l'arrêt fatal.

L'appel rauque par quatre et les corps qu'on attache,  
 Le bandeau sur les yeux et l'ultime seconde :  
 Adieu les miens, la France, adieu vie, adieu tout...  
 Tout soudain, horrifiante, une explosion d'enfer  
 Qui massacre, écrasant têtes, poitrines, cœurs,  
 Fait jaillir le ruisseau d'un sang tout chaud de vie.

Et mon tour est venu : debout, épouvanté,  
 Près des amis tués, je reçois la rafale,  
 La terreur d'un fracas qui fait perdre la vie  
 Avant qu'arrive enfin l'inique atroce mort.

Cours Berriat, souviens-toi ; saigne et garde à jamais  
 Cette épine en ton cœur comme une plaie sacrée.  
 Grenoble somptueuse, éclatante de vie,  
 Grenoble, souviens-toi de ce lieu vingt fois saint,  
 Cours Berriat, droit chemin pointé vers le Vercors,  
 En index haut levé qui, peut-être sans haine,  
 Devra montrer toujours ce haut lieu des martyrs.

Wilfrid ROUX-MARCHAND.



# AVIS

**Les ponts du Rhône sont sautés.**

**Cela signifie que toute circulation est interdite d'un bord à l'autre.**

**C'est une situation de fait qu'il faut admettre.**

**Le bonheur de la Cité veut que le Pont Wilson puisse laisser passage aux éléments chargés de la défense, de l'ordre et de l'administration de la Ville.**

**En conséquence, sont seuls habilités à utiliser le présent pont (Pont Wilson) :**

- les éléments de liaison et de commandement des F. F. I. ;**
- les éléments de liaison et de commandement des troupes régulières ;**
- le personnel des administrations de la Ville et du Département.**

**Le Pont de la Guillotière sera ouvert sous peu.**

# SOYEZ PATIENTS!

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE LYONNAISE, 11, rue de la Duchèze. — 83 bis, avenue Toland, Villeurbanne

Affiche posée sur les murs de Lyon le 3 septembre 1944.

Document communiqué par le capitaine Pecquet (Paray).



## L'INTENDANCE AU C 6

Notre bulletin n° 31 a présenté une photo du C 6 devant la Grange de Vauneyre située à Vassieux-en-Vercors, au nord du col de Lachau.

Ce devait être dans l'été 1943 et la légende indique : à l'extrême gauche, le colonel Zeller. Au milieu de la trentaine vous pouvez aussi distinguer en costume veston, cravate et chapeau mou, un autre personnage qui aurait, tout autant, mérité d'être cité. Ce fut le fondateur du camp et, mérite encore plus haut, l'organisateur de son fonctionnement : Benjamin Malossanne concevait les difficultés pour faire parvenir régulièrement la croûte à cette trentaine de gars, à la barbe du ravitaillement de Vichy et des miliciens à l'affût.

Ce que j'ai pu savoir (mais on ne tenait pas à en savoir trop), c'est que les collectes partaient de Saint-Jean-en-Royans ou de Romans, vivres ou argent, et nous parvenaient par des chemins multiples avec en dernier lieu la montée à dos depuis Vassieux.

Ça, c'était pour l'ordinaire, patates ou fayots avec quelquefois, comme pour cette grande occasion un dessert, de la pogne de Romans arrosée de clairette de Die.

Nous buvions de l'eau de puits. Près de la route, au col de Lachau, devant la maison forestière se tenait le puits. Nous remontions le seau et nous remplissions un tonneau d'une quarantaine de litres, dont nous buvions l'eau sans analyse préalable.

Arrimé à deux branches solides pourvues à chaque extrémité d'une corde que nous passions derrière le cou, le tonneau voyageait en glougloutant, tiré par devant, poussé par derrière. Le double attelage remontait pendant plus d'une demi-heure, butant dans les fourmillières énormes ou les branches foudroyées, ahanant dans l'étroit sentier jusqu'à la grande clairière.

Cette eau journalièrement apportée, à tour de rôle, servait à la cuisine, à la boisson et assez peu pour notre toilette. Cette parcimonie explique le nombre de barbus économes de l'eau, autant que du savon.

Au petit déjeuner, notre breuvage au lait de chèvre était aromatisé.

Reportez-vous encore à cette photo. Entre l'Insecte et le Mataf, tenue par Gagnol, se tient la bique ; on ne voit ni le piquet ni la corde qui ont pourtant leur rôle dans l'histoire.

Son propriétaire — eh oui ! il avait amené sa chèvre — se tient, avec son béret, à droite. Il avait beaucoup de soin pour elle et quand il ne surveillait pas sa chèvre, il cueillait les fleurs de montagne qu'il faisait sécher, les jours de soleil, sur une couverture. Ainsi, il nous préparait les tisanes futures.

Sa chèvre, certain jour, humant les bonnes odeurs n'y tint plus ; elle arracha le piquet et s'envoya les violettes.

Le brave vieux (il avait bien quarante ans !) ne fut consolé que lorsqu'on le persuada que le lait de sa chèvre y avait gagné en parfum... et de lui indiquer les coins fleuris pour un lait sans égal.

Je vous ai parlé du menu ordinaire, de celui normalement acheminé par l'organisation ; mais si le ravitaillement se faisait attendre ou si les moutons de Barraquand se rapprochaient de la forêt, voulant voir ce qui s'y passe, alors, malheur à eux ! Certains d'entre nous en faisaient leur affaire, autant par jeu que par nécessité, sachant que de toute façon ils seraient triomphalement accueillis.

Car nous savions, sans jamais avoir entendu parler de diététique, qu'il fallait de temps à autre changer de viande. Pensez ! certain mois nous avons reçu un tonneau de viande salée. Incapables de nous prononcer sur sa qualité et son espèce nous l'avions baptisé « bouc ». Même dessalé et cuit dans la grande galtouze, le bouc par son odeur et sa coriacité explique les exploits renouvelés des amateurs de gigot.

Nous eûmes un jour l'aubaine d'une vache.

Elle nous fut vendue 100,00 F. On ne peut pas vous dire s'il s'agissait d'une génisse de plus ou moins de vingt ans, mais nous l'avons dévorée sur place, en huit jours.

Il faut comprendre que nous n'avions ni l'eau sur l'évier, ni le gaz, ni l'électricité, à plus forte raison on ne pouvait avoir un frigo. La seule chance de conserver c'était le sel.

Seulement, les gourmets trouvèrent que c'eût été une hérésie de mettre les biftecks au saloir. Alors, les premières journées furent pantagruéliques.

J'en connais un qui mangea ses cinq biftecks, longs comme ça ! à un seul repas. Son estomac était si creux et son appétit si féroce qu'il n'en eut pas le moindre hoquet.

Bien des gens disent avoir mangé de la vache enragée. Comme il n'était venu à personne l'idée de s'interroger sur les origines et les antécédents de cette vache, il peut se faire que nous ayons effectivement mangé de la vache enragée... et c'est là que je ne suis pas d'accord avec le sens commun.

Pour nous, ce fut un festin, une revanche contre les restrictions, un pied de nez à la collaboration.



# LA MORT DU CAPITAINE PAQUEBOT ET DE VICTOR BOIRON



Au Vercors, j'ai fort bien connu Paquebot (Capitaine Jean Tournissa). Je fus parachuté sur le Plateau dans la nuit du 28 au 29 juin 1944 comme officier américain d'une mission interalliée commandée par le major britannique Long. Cette mission n'est pas à confondre avec le commando américain également parachuté au Vercors.

Le commandant Hervieux (Huet) me chargea des liaisons radio, avec Alger et plus particulièrement avec Londres.

Paquebot était capitaine d'aviation et, si j'ai bonne mémoire, d'Indochine avait rejoint de Gaulle.

Hervieux confia à Paquebot la mission d'aménager un terrain d'atterrissage à Vassieux. Un de mes messages avisa Alger et Londres que le terrain était terminé. Londres me répondit qu'il était trop court pour accueillir des avions, ce qui n'était pas l'opinion de Paquebot.

Le 18 octobre 1944, me fut remis un rapport, non daté, préparé par « Homographie ». Je détiens toujours l'original de ce document dont l'auteur doit être Gustave Jacques Boissière, ancien élève de l'École Supérieure des Mines et qui, avant la guerre, fut chargé d'établir des cartes géographiques du Vercors.

Boissières était passionné de spéléologie. Avant 1939, il venait régulièrement à Villard-de-Lans où il descendait toujours à l'Hôtel de la Poste tenu par Mme Blanc.

Avec les deux officiers de ma mission, nous appelions Boissière « Weather Prophet » car il me fournissait les renseignements météo que je transmettais à Londres. « Weather Prophet » étant celui qui « prédit le temps ».

Dans son livre « Vercors, Premier Maquis de France », publié à Buenos-Aires en 1946, le lieutenant Stéphane (André Valot) parle de sa rencontre avec Paquebot. Ceci après les événements de Vassieux :

« .....

— Oui, il y a eu des types extraordinaires, dans l'histoire de ces journées-là...

— Des types extraordinaires... Venez avec moi... Je vais vous en montrer un... Rose ouvrit la porte et appela : « Michel, vous êtes prêt ? Nous montons là-haut. C'est l'heure... » Michel parut. Il portait en sautoir deux musettes et un bidon : « J'ai pu avoir du vin, mon lieutenant ; et puis j'ai de la toile pour refaire les pansements. Naturellement, j'emporte aussi de l'eau ».

Nous montons au milieu des roches, par des chemins de traîne. Le cirque verdoyant de la Chartreuse a disparu.

Nous sommes maintenant dans un étroit vallon encaissé, encombré de buis. Nous abordons enfin sur une espèce de plate-forme rocheuse. Michel se laisse glisser, prend pied, offre son épaule à Rose, puis à moi.

« Nous y sommes. »

Dans l'à-pic qui soutient la plate-forme s'ouvre une grotte, dont l'entrée, qui donne vers le fond du vallon, est complètement invisible d'en bas. Rose y pénètre.

« Eh bien, mon capitaine... Comment cela va-t-il ? Je vous amène une visite. »

Je salue militairement... Un homme est couché sur un lit de fougères sèches. Sa jambe droite, nue, est prise dans un appareil de branches de coudrier, serrées par une sangle de musette. Le visage est tuméfié, marbré de brûlures ; le cou est pris dans un pansement. Pourtant le regard est clair, presque joyeux, et la voix est forte.

« Si ça va... Je crois bien... Je n'ai jamais été si heureux qu'ici. Quelle paix. Et j'ai mon Montaigne pour me tenir compagnie.. »

Le capitaine Paquebot... celui qu'on signalait comme disparu. J'apprends son histoire. Il se trouvait au P.C. de Vassieux, quand les Allemands envahirent la maison. Un officier boche pénètre dans la pièce, et l'attaque au lance-flammes. Le capitaine a la chance de l'abattre au revolver ; il saute par la fenêtre, mais se brise une cheville. Alors, il s'est traîné dans le jardin, où il y avait une espèce de mare, avec de l'eau, mais surtout de la vase, et un vieux tonneau défoncé qui traînait dedans.

« Je me suis fourré dans le tonneau, raconte Paquebot, en s'esclaffant comme s'il racontait une bonne farce. J'y suis resté douze heures. Je ne dirai pas que ça sentait bon... A la nuit, je me suis traîné dehors, mais c'était plein de patrouilles. Je suis rentré dans mon tonneau et j'y suis resté encore toute la nuit, et puis la journée entière. J'avais pu ramasser quelques prunes. Je suis parti la nuit suivante. Je me suis traîné aussi loin que j'ai pu, puis j'ai attendu le jour. C'est le capitaine Roland (Bernard Chastenet de Géry), qui passait par là, qui m'a ramassé, sur son cheval Napoléon. Une brave bête...

— Vous savez que Roland a été tué ?

— Oui, il n'a pas eu autant de chance que moi... »

Le capitaine Paquebot se tient pour un favorisé de la fortune. Il a un bon lit de fougères, dans une grotte paisible, et il a sauvé son Montaigne de poche, qui ne le quittait jamais... »



Le colonel Tanant, auteur de « Vercors, haut lieu de France », mentionne la mort de Paquebot et de Boiron comme suit :

« Le lieutenant-colonel Huet se rend sur place afin d'examiner la situation. Pour aller à Hostun, il faut suivre la grand-route jusqu'à un carrefour qui se trouve à 1 500 mètres à l'ouest de Saint-Nazaire-en-Royans et là, prendre à main gauche une route d'intérêt secondaire. Les abords de ce carrefour sont surveillés par les blindés ennemis qui, de Romans, lancent des pointes fréquentes en direction de Saint-Nazaire. Le lieutenant-colonel Huet passe sans encombre avec sa voiture. Selon son habitude, il a « la baraka ». Car une heure après, 200 mètres avant le carrefour, une automobile emmenant le capitaine Tournissa et M. Victor Boiron se trouve face à face avec une automitrailleuse. Les deux amis, qui ne se sont pas quittés depuis un mois après avoir échappé au massacre de Vassieux, sont tués ; M. Victor Boiron est venu mourir à quelques pas du petit village de La Baume-d'Hostun qui l'a vu naître... »

Le jour du dernier combat de Boiron et de Paquebot, j'accompagnais Hervieux. Nous nous rendions dans la Drôme. Dans mon rapport aux autorités américaines sur le Vercors, j'écris :

« Près de Saint-Nazaire, nous avons rencontré le capitaine Tournissa. Environ dix minutes plus tard, il fut tué par une patrouille allemande. Par une route de montagne, sommes arrivés au P.C. du lieutenant-colonel Legrand (De Lassus) près de Crest. »

Je me souviens parfaitement de Paquebot, qui était un homme de « lumière » ; toujours enjoué, rieur et plein d'allant. Il m'apparut ainsi lors de notre entretien. Paquebot boitait encore beaucoup ; il fut dit que Boiron aurait pu se sauver, mais se sacrifia pour rester auprès de son ami.

Voici donc le compte rendu d'« Homographie » :

« Rapport d'Homographie sur la mort du capitaine Paquebot.

Le... à 19 h 30 (la date est en blanc), le capitaine Paquebot, officier d'opérations, parachuté d'Alger, trouvait la mort à la sortie ouest de Saint-Nazaire.

Paquebot avait été envoyé en liaison auprès du colonel Saint-Sauveur dans la Drôme, par le chef d'escadron Thivollet, commandant le 11<sup>e</sup> Cuirassiers (Vercors). Paquebot s'était offert de défendre la cause du régiment et de faire accepter dans les milieux officiels sa reconnaissance.

Paquebot était tout acquis au régiment, qu'il avait rejoint après la tragédie de Vassieux et qu'il avait vu combattre dans la forêt de Lente et à Romans.

Paquebot utilisait pour sa mission la voiture de M. Boiron, conduite par un chauffeur civil ; M. Boiron l'accompagnait. Il se trouvait à Saint-Nazaire vers 19 heures, rentrant à Romans, alors qu'une patrouille allemande (un char M 111, quatre voitures de Panzer-grenadier) s'y présentait. L'officier qui commandait le bouchon avait signalé à Paquebot et à M. Boiron le danger. Mais après un bref conciliabule, ils décidaient de continuer leur route et de prendre le chemin de La Baume-d'Hostun.

A 100 mètres du carrefour, et à 30 mètres de la cabane en bois qui abritait, en 1940, les servants d'une pièce anti-char, la voiture était prise sous le feu d'une arme automatique. M. Boiron conduisait, Paquebot était à ses côtés. Après s'être abrités sous le macaron, ils quittaient brusquement la voiture, avec le chauffeur, et se jetaient dans

le fossé à droite. Ils étaient immédiatement poursuivis par les grenadiers allemands. Paquebot, non remis de ses blessures de Vassieux, ne pouvait aller très vite. Soutenu par Boiron, et se couvrant mutuellement par leur feu, ils réussissaient à faire 300 mètres et à se camoufler dans une vigne à 20 mètres en contrebas de la route. C'est là, qu'après avoir abattu un allemand, ils étaient abattus. Paquebot d'une balle de Mauser dans la tête, Boiron d'une rafale dans le cou.

Prévenu vers les 20 heures, je me rendais sur les lieux où je reconnaissais les corps. Il ne restait à Paquebot qu'une carte Michelin, tachée de son sang, que je conserve, et deux plis venant du P.C. Legrand, pour le commandant Thivollet. Le code, l'argent, son portefeuille et son arme avait disparu et il m'a été impossible de les retrouver. Il m'a été rapporté que Paquebot avait eu le temps de tout camoufler avant de mourir.

Les corps ont été mis en bière (cercueils de chêne) le lendemain par mes soins et reposent au cimetière de La Baume-d'Hostun en compagnie du brigadier Montanet, de l'escadron du 11<sup>e</sup> Cuirassiers, tué dans les mêmes circonstances. La famille Boiron a manifesté le désir de ne pas séparer les corps de ces deux amis, tous deux rescapés de Vassieux. C'est aussi mon avis. »

Le rapport d'Homographie, ainsi que le mien, ne précisent pas la date de la mort de Boiron et de Paquebot.

Le 27 août, dans l'après-midi, Romans fut reprise par les Allemands et de nouveau libérée le 29, avec l'aide des Américains. A mon avis, le drame eut lieu le 27.

Après notre rencontre avec Paquebot, Huet et moi-même, comme je l'ai dit plus haut, avons pris contact avec le lieutenant-colonel Legrand. Toute la nuit, nous avons entendu la bataille pour Livron qui faisait rage. Le lendemain, nous étions au Q.G. de la 35<sup>e</sup> (ou 36<sup>e</sup>) division américaine près d'Auriples. Ensuite, nous nous sommes rendus à Aspres où se trouvait le 6<sup>e</sup> Corps d'Armée et où nous avons rencontré le colonel Descour. J'ai présenté Descour et Huet au général américain qui, immédiatement, a organisé une conférence avec ses colonels commandant les G 1, G 2, G 3 et G 4. Le but de cette conférence était de me permettre d'expliquer nos activités et de coordonner nos actions avec celles des forces américaines.

Les Américains n'avaient qu'une très vague idée des divers maquis, et leur ayant souligné l'organisation ainsi que l'importance de ceux-ci, j'ai demandé à mes compatriotes de foncer hardiment en direction de Lyon afin de contribuer à libérer une des plus grandes villes françaises.

Les Américains promirent de nous livrer toutes les armes ennemies capturées, et de nous fournir des munitions ainsi que de l'essence.

Retournant au Vercors, nous avons appris la mort de Paquebot et de Boiron. Nous nous sommes recueillis sur les lieux de leur ultime combat, où j'ai ramassé des douilles de balles.

Les générations d'après 1944 ont souvent critiqué nos actions au Vercors, et ne se rendent pas compte que la majorité des maquisards étaient des gens qui pouvaient tout espérer de la vie, et moururent écrasés, non par fatalité ou résignation, mais en combattant pour leur pays.

Je me souviens de Huet, citant les dernières paroles d'un maquisard de dix-huit ans blessé à mort : « Tu diras à maman que je meurs pour la France ».

Major André PECQUET.  
(Lieutenant PARAY au Vercors).



# HONNEUR AUX FEMMES RESISTANTES



*Il est malheureusement assez rare que l'accent soit mis sur la participation des femmes à la Résistance. A la cérémonie de l'anniversaire de la libération de Romans et de Bourg-de-Péage, notre camarade P. Cuminal a prononcé l'allocution que nous reproduisons ci-dessous.*

La Résistance est une est indivisible, a-t-on affirmé.

Ici même, nous avons répété qu'elle n'appartient qu'à ceux et à celles qui y ont participé activement, à ceux et à celles qui, après le honteux armistice demandé par Pétain, n'ont jamais désespéré, à ceux et à celles qui ont lutté hardiment en toutes circonstances, pour recouvrer la liberté et rendre à la France sa propre et véritable identité.

Ayant souvent exalté le courage et l'abnégation de l'homme qui a porté les armes et rejoint le maquis, qu'il me soit permis aujourd'hui, avec mes camarades résistants, internés et déportés, d'évoquer le mérite de la femme et rendre hommage à son attitude patriotique pendant les heures sombres de l'occupation, à ses initiatives, certes familiales pour suppléer l'absent, mais aussi à celles qu'elle a prises pour activer la délivrance du pays.

Elle, fille sans doute d'un poilu de 14-18, élevée déjà dans le souci journalier de la guerre, célibataire, épouse ou mère d'un prisonnier, d'un résistant, d'un maquisard, d'un réfractaire, d'un interné, d'un déporté résistant ou d'un martyr fusillé, elle a, sans hésitation, accompli son devoir de Française. Elle a partagé spontanément le risque allant quelquefois jusqu'au sacrifice suprême. Parmi elles, combien ont été arrêtées, torturées, déportées et même — ô horreur ! — massacrées ou fusillées ?

Intuitive, elle a reconnu le bien du mal, l'honneur de l'asservissement.

Résolument, elle s'est engagée et a soutenu son fiancé, son mari ou son fils sachant pertinemment le danger qu'elle encourait.

N'a-t-elle pas souffert et pleuré en cachette en attendant avec impatience le retour de l'être cher parti dans la nuit du couvre-feu, accomplir une mission ? Avec quelle angoisse elle a entendu les nouvelles, vraies ou fausses après les tragédies quotidiennes provoquées par le tortionnaire allemand ou le milicien ! Chez nous, elle a ressenti avec encore plus d'effroi les événements du Vercors, d'autant plus que parmi nous cent-vingt volontaires romans et péageois n'en sont pas revenus.

A chaque instant elle a espéré que celui qui a été arrêté par la police de Vichy donnerait signe de vie. Son appréhension et son désespoir se sont amplifiés quand elle a appris la déportation dans les camps nazis de tel membre de sa famille.

Résistante convaincue, elle a accepté à l'avance toutes les conséquences pouvant découler de son activité clandestine. Elle a reçu des messages, les a transmis tout en assurant des liaisons périlleuses pour apporter des consignes aux chefs de la Résistance souvent recherchés par l'ennemi ou ses complices.

Femme de nos villes et de nos campagnes, elle a parcouru tranquillement, par tous les temps, à pied, à vélo ou en train des kilomètres pour ravitailler des résistants camouflés dans les forêts ou les mettre en garde contre des arrestations projetées.

Elle s'est dévouée pour soigner les blessés ou les malades dans les hôpitaux de campagne installés dans des fermes abandonnées, dans des lieux isolés ou dans la Grotte de la Luire. Souvenez-vous.

Elle a visité les familles des internés, déportés ou disparus pour les reconforter et les aider.

Le rôle rempli par la femme a été souvent déterminant dans la conduite de la lutte entreprise.

Consciente, elle a espéré la victoire.



Persuadée que sa confiance en elle-même s'est accrue avec l'assurance que ses profondes aspirations contenues dans la nuit des temps par des préjugés estompés par l'évidence éclatante de ses convictions patriotiques et civiques, ses profondes aspirations, dis-je, triompheraient des oppositions de moins en moins soutenables. Egale de l'homme dans la révolte contre l'occupant, devant la souffrance physique et morale, qu'elle a supportées, devant les responsabilités qu'elle a acceptées de plein gré, elle a acquis des droits irréversibles.

Si la Résistance est pleinement intégrée dans l'Histoire, la légitimité féminine s'est dès lors de plus en plus affirmée. Elle a été reconnue et la femme est devenue et reste l'un des maillons solides de la chaîne de solidarité nationale.

En ce jour anniversaire de la Libération, c'est devant ces Morts, dont les noms sont inscrits sur un parchemin se trouvant dans la pierre de ce monument et devant lesquels nous nous inclinons, que nous disons, après d'éminentes personnalités, que la Femme française a pendant les hostilités 1939-1945 bien mérité de la Patrie.

Nous le répéterons, le 27 août à Bourg-de-Péage, devant la stèle rappelant le départ de cinq cents volontaires pour le maquis du Vercors.

Aujourd'hui, liés par un sentiment forgé ensemble dans l'ombre, la femme et l'homme doivent rester vigilants devant les menaces constantes d'hégémonie des dictateurs actuels ou éventuels, comme aussi devant le fanatisme aveugle, obsédé et cruel qui se dessine hélas, à nouveau, dans le monde.

Espérons encore, cependant, que la raison sera la plus forte et que la paix et la liberté si chèrement reconquises rayonneront sur tout l'univers.

Quant à nous, efforçons-nous de laisser à nos descendants un héritage susceptible de leur conforter une vie fraternelle, de laquelle seront exclues la guerre et la dictature.

N'est-ce point le secret espoir de toujours de la femme ?

Nous, Résistants, nous nous y associons, en demandant que tous ceux de bonne volonté nous rejoignent pour garantir l'humanité de ces fléaux qui engendrent la terreur, la souffrance, le martyre et la mort.

Tous et toutes nous avons présents à la mémoire les mots qui font mal quand on les prononce : fascisme et nazisme.

## NOUVELLES DIVERSES

Chaque année, les anciens du C 3 (qui invitent également pour l'occasion ceux du C 1) se retrouvent à l'hôtel Barnier à Autrans pour un banquet amical, autour de leur chef Robert Séchi. Organisé en juin, ce rassemblement ne faillit pas à la tradition de chaude ambiance et de bonne humeur.

Le Président de la République était le 5 juillet au Mont-Mouchet pour présider les cérémonies anniversaires de nos camarades de ce maquis.

Le 13 juin 1982, se tiendra à Villard-de-Lans le Congrès des Anciens Déportés d'Italie. A cette occasion, ils pensent se joindre à nous pour assister à nos cérémonies de Saint-Nizier.

L'avocat de Pétain, M<sup>e</sup> Jacques Isorni vient de présenter une nouvelle requête, la huitième, en révision du procès de l'ex-maréchal. A la dernière édition du journal télévisé du 17 septembre, on a pu entendre M<sup>e</sup> Isorni affirmer sereinement que ce n'était pas le général De Gaulle qui avait sauvé la France, mais... le maréchal Pétain ! Sans commentaire pour l'instant, mais suivons l'affaire... si elle a une suite !

## BAPTEME A L'ESCADRON "VERCORS"

Les officiers, sous-officiers et aviateurs de l'Escadron de Transport 02.063 « Vercors » ont la joie de vous annoncer le baptême à l'unité de deux nouveaux avions.

Il s'agit du Fravx et du Fravy, deux Twin-Otter DHC6, fabriqués par la firme De Havilland Canada.

Ils sont arrivés sur la base aérienne 101 le 24 juin dernier, convoyés depuis le Canada par deux équipages du « Vercors ». Ils ont été accueillis dans les plus pures traditions de l'Armée de l'Air.

La présentation officielle à la presse écrite et télévisée s'est déroulée le 1<sup>er</sup> juillet en présence de nombreuses personnalités.

Toulouse-Francazal, le 17 juillet 1981.

Le Commandant Canton,  
commandant en second l'E.T. 02.063  
« Vercors ».



# Joies et peines

■ Notre camarade G. Buchholtzer nous annonce la naissance de son quinzième petit-enfant, Olivier, le 2 août, fils de M. et Mme Yves Bourelly.

■ Au foyer de Françoise et Patrick Blanchard, fils de notre imprimeur Jeannot de Valence, est née Elodie, le 8 août.

■ Claudie, fille de Joseph et Mimi Grassi, d'Annecy, a épousé le samedi 27 juin Didier Lucine.

■ Le 19 septembre a eu lieu le mariage de Hubert Callet, fils de notre camarade Jean Callet, de Rencurel, avec Viviane Fanjas.

Nos félicitations et nos souhaits de bonheur à ces familles qui se créent ou s'agrandissent.

Mais ainsi va la vie avec ses heures tristes et douloureuses et nous devons prendre part aussi à la peine qui est tombée sur d'autres familles touchées par le deuil.

■ Au début du mois de mars, est décédé Lucien Gaubert, de Romans, à l'âge de 78 ans. Pionnier de la section de Romans-Bourg-de-Péage, il en avait été le Vice-Président et était une figure très connue de la vie associative romanaise.

■ Le samedi 28 mars, ses camarades de la section de Grenoble assistaient aux obsèques de Xavier Bernoud, décédé dans sa 68<sup>e</sup> année.

■ La section de Romans a été endeuillée encore par le décès de Paul Payeur, 71 ans, inhumé le 5 mai à Avricourt (54).

■ Ernest Mucel, de Pont-en-Royans, a eu la douleur de perdre sa mère, dont les obsèques ont eu lieu le 4 juin à Pont-en-Royans.

■ La section de Grenoble a perdu Marcel Cavaz, âgé de 70 ans, inhumé à Grenoble le 11 juin. Commissaire principal en retraite, notre ami Marcel avait rendu de grands services à la Résistance et au Vercors grâce au poste qu'il occupait mais comportait aussi d'immenses dangers. Toujours souriant, d'une gentillesse



à toute épreuve, il était l'ami de tous. Après un grave accident de la circulation, les dernières années de sa vie furent un calvaire qu'il ne cessa de cacher et bien peu, autour de lui, purent discerner, dans son comportement, ses souffrances physiques et morales. Son absence sera durement ressentie par tous ceux qui l'ont connu. Le destin avait pourtant voulu s'acharner sur lui, puisqu'à peine quelques jours avant sa mort, il avait eu l'immense douleur de perdre son fils Christian.

frances physiques et morales. Son absence sera durement ressentie par tous ceux qui l'ont connu. Le destin avait pourtant voulu s'acharner sur lui, puisqu'à peine quelques jours avant sa mort, il avait eu l'immense douleur de perdre son fils Christian.

■ Durement touchée, la section de Grenoble devait perdre encore dans ce même mois, Roger Mangournet, âgé de 58 ans, inhumé le 24 juin à Grenoble.

■ Roger Perrier, un ancien du C 11, a été inhumé le 20 juillet à Montmeyran dans la Drôme. G. François représentait l'Association à ses obsèques.

■ Mardi 18 août, avaient lieu à Die les funérailles de Jean Lucas, de Saint-Agnan. Les Pionniers de la section de La Chapelle étaient présents avec le fanion. Le Président P. Rangheard et L. Beauchamp avaient fait le voyage de Lyon et le Secrétaire A. Darier représentait le Bureau National.

■ Moins directement, l'Association a été touchée par la disparition du Père Gallard, à l'âge de 75 ans. Curé de Lans-en-Vercors, son attitude pendant la Résistance lui avait valu le diplôme de Reconnaissance de notre Association. Ses obsèques ont eu lieu le 21 mai.

■ Nous avons appris avec peine le décès de M. Gérard Huet, frère du général François Huet.

■ Enfin, notre Association a perdu au début du mois de septembre un grand ami, M. Rambaud, qui nous accueillait toujours avec tant de gentillesse dans sa maison de Vassieux pour nos pique-niques.

■ Le 14 août, ont eu lieu les funérailles de notre camarade Louis Philippe, de Seysinet, victime d'un tragique et incroyable accident provoqué par un planeur près d'un terrain d'aviation dans les Hautes-Alpes.



# soutien

5 F

Roussel Jean, Martin Louis, Badois Henri, Bernex Joseph.

10 F

Gluck Ernest, Anonyme, Place Clément, Gachet René, Place Marcel, Mme Perrot Hélène, Ruchon Louis, Friche Marcel, Enjalbert René, Mme Gay, Bon Xavier.

15 F

Mme Blanc Andrée, Bechmann Roland, Mourgues Jean, Verrier Marcel.

20 F

Mme Garçon Georgette, Heckel Charles, Valette Henri, Pellat Gaston, Seyve Paul, Michallet Roger, Bellier Fernand, Mme Détrat, Bonniot Jean, Bellier Jean, Bettelin Walter, Faure René, Drogue Léon, Dumas Louis, Piron René, Mme Pironato Andrée, Rossetti Fernand, Surle René, Pierre-Bès Daniel, Mme Gélas Germaine, Planel André, Goumat André, Thomas Fernand, Sautel Paul, Debard Jean, Dusserre Robert, Chantre Roger, Barnasson Marius, Chevallier Félix, Margueron Gaston, Landais Daniel, Favet Fernand, Reynaud Jean-Jacques, Puel Louis, Mme Mayousse Max, Thiaville Jean, Tézier Anne, Rey Aimé, Rivoire Sylvain, Refuggi Lino, Olivarès Pierre, Mme Favre Simone, Sadin Jean, Lallemand Georges, Mme Chabloz Hélène.

30 F

Ruel Georges, Mme O'Brien Marthe, Robert Jules, Chaudet Henri, Signoret Gaston, Magnat Pierre.

40 F

Filet Paul, Buisson Fernand, Sublet Gaston.

50 F

Mme Lyard Marianne, Mme Rey Marie-Louise, Olech Bruno.

60 F

Mme Serre Jeanne.

70 F

Chaix Jacques, Morin Henri, Buisson Maurice, Razaire Louis, Général Marcel Descour, Anonyme, Mme Silvestre Suzanne, Blanchard André, Rivoire Roger.

80 F

Mme Ackermann.

100 F

Ruel Georges.

110,98 F

Biaggini Jacques.

120 F

Genot André.

220 F

Mme la Générale Huet.

Liste arrêtée au 31 août 1981.

(à suivre).

## DISTINCTIONS

*Jean Calet, de Rencurel, vient de recevoir la Croix de Chevalier du Mérite Agricole.*

*Nous remercions Roger Seyvet, de Valence, de nous informer qu'il a reçu sa carte de combattant.*

*René Seyve, de Montpellier, s'est vu attribuer la*

*Médaille d'Or de la Fédération Nationale des Sous-Officiers de Réserve. Elle lui sera remise par le Général Lalande, Compagnon de la Libération, Président de cette Association.*

*A tous ces camarades, nous adressons nos félicitations.*

## DONS

5 F

Teppe Jean, Darlet Claude.

10 F

Gluck Ernest, Mme Garçon Georgette, Place Clément, Gachet René, Mme Lapeyre, Puel Louis, Anonyme, Mme Chabloz Hélène.

15 F

Mme Blanc Andrée.

20 F

Bellier Fernand, Mme Recoux Alice, Brenaut Joseph, Houdry Marcel, Chaudet Henri, Onimus Joseph, François Gilbert, Mme Mayousse Max, Kauffmann Hubert.

30 F

Buisson Fernand.

50 F

Michallet Roger, Mme Morel Denise, Lycée Saint-Rémy-de-Provence, Grassi Joseph.

60 F

Ruel Georges.

100 F

Section Autrans, Eymond Gabriel, Anonyme, Seyvet Roger, Chaix Jacques, Costet André.

150 F

Croibier-Muscat Anthelme, Allard Georges.

200 F

Joubert Fernand.

210 F

Accompagnement voyage Vercors.

670 F

Cathala Gaston.

Liste arrêtée au 31 août 1981.

(à suivre).

## BILAN DE SANTÉ

Le Bureau National avait invité à sa réunion du 6 juin dernier notre ami le Docteur Charles Katz, ancien adjoint au médecin-chef départemental des F.F.I. de l'Isère, Président national de la Section médicale de l'A.N.A.C.R., membre du bureau de la Section médicale des Médaillés de la Résistance, Délégué National à la Fédération Internationale de la Résistance (F.I.R.), venu exposer les problèmes qui le préoccupent, c'est-à-dire l'état de santé de nos camarades de la clandestinité, trente-six ans après notre libération.

Il a constaté en effet, qu'un certain nombre d'entre eux ne se sont jamais soumis à un examen médical approfondi.

C'est pour les rassurer d'une part et pour attirer leur attention sur certains aspects particuliers de leur état de santé d'autre part, qu'il nous propose de faire soumettre nos camarades qui le désirent à un bilan complet avec électro-cardiogramme, examen clinique et analyses de laboratoire.

Les résultats de ces examens, qui seront gratuits, leur seront communiqués pour que, selon nécessité, ils se mettent en rapport avec le médecin de leur choix.

Ceux de nos camarades qui veulent se soumettre à cet examen gratuit, appelé « bilan de santé » sont priés de se mettre en rapport avec notre secrétariat qui donnera toutes indications utiles et pourra prendre les rendez-vous.



*Ces annonceurs nous aident . . .*  
**soyez leurs clients**



**« KATHY-FLORE »**

INTERFLORA  
 Marcel COUCOUNETTE HARDY  
 3, passage de la Poste - 38250 VILLARD-DE-LANS

**L'AUBERGE DES MONTAUDS**

M. et Mme Pierre MAGNAT  
 BOIS-BARBU  
 38250 VILLARD-DE-LANS ☎ (76) 95-17-25

**AGENCE ANDRÉOLÉTY**

32, avenue Alsace-Lorraine  
 38000 GRENOBLE Tél. : 47-11-36

**HOTEL SOLEIL LEVANT**

Mme CATTOZ  
 38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-17-15

**Jean BEAUDOINGT  
 ELECTRICITÉ EN BATIMENT**

Le Mas des Bernardes - 38250 VILLARD-DE-LANS  
 Tél. : 95-12-15

**René BELLE**

PEINTURE - VITRERIE - SOLS  
 Avenue de Saint-Nizier  
 Tél. : 95-17-29 38250 VILLARD-DE-LANS

**HOTEL - PIZZERIA la crémaillère**

M. & M<sup>me</sup> APPOLINAIRE  
 Dépôt pain de campagne cuit au bois  
 38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-14-66

**RESTAURANT LE BACHA**

M. et Mme Jean-Pierre DEPETRO  
 Place de la Libération  
 38250 VILLARD-DE-LANS ☎ (76) 95-15-24

**André RAVIX**

**Chaussures**  
 38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-11-25

**J.-P. MAZZOLENI**

**Boucherie**

Place de la Libération  
 Tél. 95-10-16 38250 VILLARD-DE-LANS

**BRUN et PELISSIER**

Régie d'Immeubles

12, avenue Alsace-Lorraine  
 Tél. (76) 87-18-62 38000 GRENOBLE

**M. et Mme S. Girard-Blanc**

**HOTEL - RESTAURANT LA PÉLISSIÈRE**

Avenue Carnot  
 38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-11-11

**LE CLOS MARGOT**

Maison d'enfants à caractère sanitaire

Direction : M. et Mme DEGACHES Jean  
 38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-10-52



Mieux habillé pour MOINS CHER

par les magasins « **FEU VERT** »

14. rue Mathieu-de-la-Drôme  
12, côte Jacquemart

**ROMANS**

Entreprise de  
**MAÇONNERIE et TRAVAUX PUBLICS**

**D. PESENTI** « La Résidence »

**38250 VILLARD-DE-LANS** Tél. : 95-17-41

**HOTEL « LES BRUYÈRES »**

Direction M. TROUSSIER

**38250 VILLARD-DE-LANS** Tél. (76) 95.11.83

**VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS**

**MAISON DU PROGRÈS**

**ROMANS**

**Pharmacie J.-F. COTTE**

13, place de la Libération

**38250 VILLARD-DE-LANS** Tél. : 95-11-95

**FINET-SPORT**

**VÊTEMENTS DE SPORTS**

5, rue Félix-Poulat

**38000 GRENOBLE** Tél. : 87-02-71

**GÉRANCES**  
Transactions immobilières

65, avenue Victor-Hugo

**26000 VALENCE**

Tél. : 44-12-29

**Marcel COULET**

Directeur

**S. A.**

**Transports**  
**BOUCHET**

1 et 3, route de Lyon

**38120 SAINT-ÉGRÈVE**

Imprimerie

**NOUVELLE**

Jean Blanchard

26000 VALENCE

47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81



# TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL  
CANALISATIONS SOUTERRAINES  
G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.



Constructions industrialisées  
Marque déposée

## ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol  
26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte Postale 25  
26100 ROMANS

## HOTEL 2000

\*\*\* NN Georges FERREYRE

détente  
bar - salons - jardin  
chambres avec  
téléphone et bar

télévision  
ascenseurs  
garage  
parking

Avenue de Valence - R.N. 92

26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

accessoires auto

## COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS

Boulevard Gignier - 26100 ROMANS  
Tél. : 02-32-65



# villard de LANS

cœur du Vercors

*station de sports d'hiver classée*  
*station de tourisme*  
*station climatique classée*

## HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

LES SOUVENIRS ÉMOUVANTS  
D'UNE FILLETTE DE DIX ANS...

" RESCAPÉE DE VASSIEUX EN VERCORS "

par Lucette MARTIN-DE LUCA

Les Geymonds - BP 50 - 38250 Villard-de-Lans

DROGUERIE R. MICHALLET

Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31

34280 LA GRANDE MOTTE

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE  
SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

## Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS  
Tél. : 95-15-35



SELLES ANGLAISES  
WESTERN et MEXICAINE  
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES

Locations

établissements

# TARAVELLO

Rue des Charmilles  
26100 ROMANS

Tél. : (75) 02-29-01

**Caisse d'Épargne**  
**DE ROMANS**  
**ET BOURG-DE-PÉAGE**



**Guy BERTRAND**

AGRÉÉ EN ARCHITECTURE - MAITRE D'ŒUVRE

" Croix Liorin " - 38250 CORRENÇON-EN-VERCORS  
TÉL. 95 14 19

**RESTAURANT DU SAPIN - Chambres**

René BEGUIN

26190 BOUVANTE-LE-BAS ☎ (75) 45-57-63

# MATHERON

**ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ**

38250 VILLARD-DE-LANS  
Tél. : 95-15-41

# LE COL VERT

**Bleu de Sassenage**  
**Fourmes - Emmenthal**

toute la nature du Vercors  
en un seul fromage  
pâte persillée, douce et onctueuse

**VILLARD-DE-LANS**

Tél. : 95-11-13 et 95-17-80

**EXCURSIONS - TOURISME**

## AUTOCARS "LES RAPID'BLEUS"

26100 ROMANS

Tél. (75) 02-75-11

VILLARD-DE-LANS  
Au Vieux Chandron  
SALON DE THE CREPERIE  
GRILL  
Chez TONY

Spécialités sur commande  
Repas d'affaires  
Grillades au feu de bois  
ÉTÉ - Repas en terrasse  
Tél. 95 15 81

TONY - MAITRE-ROTISEUR

## Sté CHARTIER, CHAPUS & C<sup>ie</sup>

**Charcuterie**

**Salaisons**

**Jambons**

**Saucissons**

# ROJAN

Siège :

3, rue de la Liberté  
26100 ROMANS

Tél. (75) 02 27 23



# CONSEIL D'ADMINISTRATION 1981

## MEMBRES ÉLUS

Gilbert FRANÇOIS	5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix
Marin DENTELLA	36, bd Maréchal-Foch, 38000 Grenoble
Camille GAILLARD	« Le Rivisère », rue de Dunkerque, 26300 Bourg-de-Péage
Gaston BUCHHOLTZER	36, av. Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset
Honoré CLOITRE	« Ripaillère », Saint-Martin-le-Vinoux, 38000 Grenoble
Gustave LAMBERT	24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble
Abel BENMATI	6, rue Lt-Col.-Trocand, 38000 Grenoble
Anthelme CROIBIER-MUSCAT	« Les Sables », 13, avenue Lesdiguières, 38560 Champ-sur-Drac
Georges RAVINET	9, rue Louis Le Cardonnel, 38100 Grenoble.

## MEMBRES DE DROIT

### Présidents de Sections

<b>AUTRANS</b> : Maurice REPELLIN Les Gaillards, 38880 Autrans
<b>GRENOBLE</b> : Edmond CHABERT 3, rue Pierre-Bonnard, 38100 Grenoble.
<b>LYON</b> : Pierre RANGHEARD 22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon
<b>MEAUDRE</b> : Georges BUISSON La Verne, 38112 Méaudre
<b>MENS</b> : Raymond PUPIN Saint-Baudille et Pipet, 38710 Mons
<b>MONESTIER-DE-CLERMONT</b> : Gustave LOMBARD 38650 Monestier-de-Clermont
<b>MONTPELLIER</b> : Henri VALETTE Le Mail 3, 42, av. St-Lazare 34000 Montpellier
<b>PARIS</b> : Docteur Henri VICTOR 138, rue de Courcelles, 75017 Paris
<b>PONT-EN-ROYANS</b> : Louis FRANÇOIS Le Petit Clos, 38680 Pont-en-Royans
<b>ROMANS</b> : Louis BOUCHIER 6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans
<b>SAINT-JEAN-EN-ROYANS</b> : Aimé GUILLET Mairie, 26190 Saint-Jean-en-Royans
<b>SAINT-NIZIER</b> : GIRARD Saint-Nizier, 38250 Villard-de-Lans
<b>VALENCE</b> : Marcel MANOURY 89, av. du Grand-Charran, 26000 Valence
<b>VASSIEUX-LA-CHAPELLE</b> : Albert JARRAND 26420 La Chapelle-en-Vercors
<b>VILLARD-DE-LANS</b> : Tony GERVASONI Au Vieux Chaudron, 38250 Villard-de-Lans
<b>SECTION BEN</b> : Colonel Pierre LAURENT 71, place Jacquemart, 26100 Romans

### Délégués de Sections

<b>AUTRANS</b> : Paul BARNIER 38880 Autrans
<b>GRENOBLE</b> : Pierre BELLOT 49, rue Gal-Ferrié, Bt D, 38100 Grenoble
<b>LYON</b> :
<b>MEAUDRE</b> :
<b>MENS</b> : Albert DARIER 4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble
<b>MONESTIER-DE-CLERMONT</b> : Pierre ATHENOUX Roissard, 38650 Monestier-de-Clermont
<b>MONTPELLIER</b> :
<b>PARIS</b> : Ariel ALLATINI 33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris
<b>PONT-EN-ROYANS</b> : Ernest MUCEL Plombier, 38680 Pont-en-Royans
<b>ROMANS</b> : Fernand ROSSETTI Rue Premier, 26100 Romans
<b>SAINT-JEAN-EN-ROYANS</b> : Fernand DREVETON Bédard, 26190 Saint-Jean-en-Royans
<b>SAINT-NIZIER</b> :
<b>VALENCE</b> : Jean BLANCHARD 1, rue Mathieu-de-la-Drôme, 26000 Valence
<b>VASSIEUX-LA-CHAPELLE</b> :
<b>VILLARD-DE-LANS</b> : Louis SEBASTIANI La Conterie, 38250 Villard-de-Lans
<b>SECTION BEN</b> : Lucien DASPRES 42, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble

## BUREAU NATIONAL

<b>Président national</b>	: Georges RAVINET
<b>Vice-présidents nationaux</b>	: Louis BOUCHIER - Marin DENTELLA - Henri VICTOR
<b>Secrétariat</b>	: Albert DARIER - Adjoint : Edmond CHABERT
<b>Trésorier national</b>	: Gilbert FRANÇOIS - Adjoint : Anthelme CROIBIER-MUSCAT
<b>Membre</b>	: Abel BENMATI



